

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

La relation entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales
chez les adolescents et les adolescentes judiciairisés

par

Karine Roy

Mémoire présenté à la Faculté d'éducation

En vue de l'obtention du grade de

Maître ès arts (M.A.)

Psychoéducation

Novembre 2008

© Karine Roy, 2008

V-756



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-49579-7
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-49579-7

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

RÉSUMÉ

Cette étude identifie les différences entre les sexes dans les relations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales, notamment la gestion de la colère et la résolution de problèmes, chez les adolescents (n=95) et adolescentes (n=142) judiciairisés. Deux questionnaires auto-révélés ont été remplis par les sujets. Des analyses factorielles confirmatoires ont créé six facteurs regroupant les fonctions de la violence en deux niveaux. Les résultats indiquent que la violence réactive physique est reliée à des déficits au niveau des habiletés à gérer la colère mais pas la violence proactive physique. Pour la violence relationnelle, les deux fonctions sont reliées à cette habileté. Pour la résolution de problèmes, la violence proactive (physique et relationnelle) est reliée à des déficits dans ces habiletés mais pas la violence réactive (physique et relationnelle). Aussi, le sexe n'a pas d'impact différentiel sur ces relations.

***Mots-clés :** violence proactive, violence réactive, habiletés sociales, adolescent judiciairisé, gestion de la colère, résolution de problèmes, différences entre les sexes*

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

La relation entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales
chez les adolescents et les adolescentes judiciarisés

Karine Roy

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:

Pierrette Verlaan

Président du jury

Nadine Lacroix

Directrice de recherche

Jean-Pascal Lemelin

Autre membre du jury

Autre membre du jury

Mémoire accepté le _____

SOMMAIRE

La violence a été davantage étudiée sous ses différentes formes que sous ses différentes fonctions, et a encore moins été étudiée en tenant compte des formes et des fonctions simultanément. Aussi, quelques corrélats méritent d'être examinés afin de comprendre davantage le fonctionnement psychosocial des adolescentes et des adolescents violents, notamment les habiletés sociales. Parmi ces habiletés qui permettent à l'individu d'entretenir des relations interpersonnelles harmonieuses et être ainsi adapté socialement, les habiletés de gestion de la colère et de résolution de problèmes s'avèrent intéressantes à étudier. De plus, les différences entre les sexes dans les relations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales ne semblent pas avoir été étudiées jusqu'à ce jour. Il semble intéressant d'identifier si les adolescentes commettent autant de violence proactive et réactive, selon la forme revêtue, que les adolescents et de vérifier si le sexe a un impact différentiel sur les relations entre les fonctions de la violence et les habiletés à gérer la colère et à résoudre des problèmes. Si tel est le cas, il serait possible d'adapter les programmes selon le type de violence commise ou selon le sexe.

Donc, cette étude tente d'identifier les différences entre les sexes dans les relations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales, notamment la gestion de la colère et la résolution de problèmes, chez les adolescents (n=95) et adolescentes (n=142) judiciairisés. Deux questionnaires ont été administrés aux sujets placés en Centre jeunesse à l'été 2004. Un premier portait sur les habiletés sociales alors qu'un deuxième portait sur les fonctions de la violence. À l'aide d'analyses factorielles confirmatoires, six facteurs regroupant les fonctions de la violence en deux niveaux ont été créés, le premier niveau comprenant la violence proactive et la violence réactive, le deuxième niveau comprenant la violence proactive physique, proactive relationnelle, réactive physique et réactive relationnelle. Ensuite, des tests de différences des moyennes ont été effectués. Nos résultats démontrent que les adolescents et les adolescentes de l'échantillon commettent autant de violence

proactive relationnelle et réactive relationnelle tandis que les adolescents commettent plus de violence proactive physique et réactive physique que les adolescentes. L'écart est plus restreint pour ce qui est de la violence réactive. Ces résultats vont dans le même sens que la plupart des études recensées, mais divergent de certaines qui mentionnent que les filles commettent autant de violence réactive physique que les garçons. Cette différence pourrait provenir de l'utilisation des sondages auto-révélés ou de la nature judiciairisée de notre échantillon.

Aussi, des analyses de régressions multiples ont été effectuées, tenant compte des covariances modérées entre les fonctions de la violence. Les résultats indiquent que la violence réactive physique est reliée à des déficits au niveau des habiletés à gérer la colère mais pas la violence proactive physique. Pour la violence relationnelle, les deux fonctions sont reliées à cette habileté. Par contre, le contraire s'applique pour ce qui est des habiletés à résoudre des problèmes. En effet, la violence proactive (physique et relationnelle) est reliée à des déficits dans ces habiletés mais pas la violence réactive (physique et relationnelle). Ces résultats démontrent que les fonctions de la violence sont associées différemment aux habiletés à gérer la colère ainsi qu'aux habiletés à résoudre des problèmes. De plus, les analyses de régressions démontrent que le sexe n'a pas d'impact différentiel sur ces relations. Donc, autant les adolescentes que les adolescents risquent de présenter des déficits au niveau de leurs habiletés sociales s'ils commettent de la violence proactive ou réactive, tant physique que relationnelle. D'autres études s'avèrent nécessaires pour valider les présents résultats et améliorer la méthodologie. Entre autres, il pourrait s'agir d'augmenter le nombre de sujets afin de pouvoir effectuer des analyses factorielles confirmatoires selon le sexe pour créer les échelles de violence ainsi que d'ajouter un groupe de comparaison d'adolescentes et d'adolescents non-judiciarisés pour permettre de généraliser les résultats à la population adolescente normative.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	3
TABLE DES MATIÈRES	5
LISTE DES TABLEAUX.....	7
LISTE DES FIGURES.....	8
DÉDICACE.....	9
REMERCIEMENTS	10
INTRODUCTION.....	11
PREMIER CHAPITRE : REVUE DE LITTÉRATURE.....	14
1. OBJECTIF.....	14
2. MÉTHODOLOGIE DE LA RECENSION.....	14
3. RECENSION DES ÉCRITS.....	15
3.1 Les fonctions de la violence: Leur conceptualisation	15
3.2 Jusqu'à quel point la violence proactive et la violence réactive ont des fonctions bien distinctes?	16
3.3 Existe-t-il des différences entre les sexes quant aux fonctions de la violence dépendamment de la forme qu'elle revêt?.....	21
3.4 Les fonctions de la violence, selon la forme revêtue, sont-elles associées aux habiletés sociales et, retrouve-t-on des différences entre les sexes dans ces associations.....	26
DEUXIÈME CHAPITRE : PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE.....	33
1. PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	33
2. MÉTHODOLOGIE.....	35
2.1 Participants à l'étude.	35

2.2	Le devis	35
2.3	La procédure.....	36
2.4	Les mesures	36
2.4.1	Habiletés sociales.....	36
2.4.2	Formes et fonctions de la violence.....	39
2.5	Création des échelles de violence	39
2.6	Analyses statistiques.....	47
TROISIÈME CHAPITRE: LES RÉSULTATS.....		49
QUATRIÈME CHAPITRE : DISCUSSION ET CONCLUSION		58
1.	DISCUSSION SUR LES PRINCIPAUX RÉSULTATS.....	58
1.1	Différences inter-sexe.....	61
1.2	Comparaison des fréquences pour les adolescents et les adolescentes séparément	65
1.3	Relations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales.....	65
1.4	L'impact différentiel du sexe dans la relation entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales	71
2.	CONCLUSION.....	72
2.1	Forces et limites de l'étude.....	72
2.2	Apport au plan scientifique	74
2.3	Apport au plan clinique	76
2.4	Pistes d'ouverture pour des recherches ultérieures	77
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....		80
ANNEXE A		87

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Échelles d'habileté de gestion de la colère et items d'habiletés de résolution de problèmes dans le questionnaire IHSAQ	p.38
Tableau 2	Résultats de l'analyse factorielle exploratoire du modèle à quatre facteurs	p.41
Tableau 3	Corrélations de Pearson entre les échelles de violence	p.45
Tableau 4	Coefficients de cohérence interne des échelles de violence	p.47
Tableau 5	Tests de différences des moyennes comparant les adolescents et les adolescentes quant à leur fréquence de comportements violents proactifs et réactifs selon la forme physique et relationnelle	p.49
Tableau 6	Corrélations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales pour les adolescents et adolescentes	p.52
Tableau 7	Régressions multiples de la violence proactive et de la violence réactive (physique et relationnelle) sur les habiletés sociales, sur le sexe et le terme d'interaction	p.57

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Analyse factorielle confirmatoire représentant le modèle à deux niveaux	p.43
----------	--	------

*À Karine,
qui, au-delà de la vie,
m'accompagne chaque jour,
m'aide à me surpasser
et à croire en qui je suis.*

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Mme Nadine Lanctôt, grâce à qui ce mémoire a été possible. Nadine, je veux te remercier de m'avoir accompagnée dans cette belle aventure où il y a eu plusieurs remous! Merci de m'avoir aidée à perfectionner ma démarche scientifique et de m'avoir appris l'importance de la rigueur. Merci pour ton soutien, ton écoute, ta compréhension et pour les nombreux apprentissages que tu as su me transmettre et qui me seront utiles dans ma future carrière.

Merci à Mme Pierrette Verlaan, Mme Isabelle Beaudoin et Mme Annie Lemieux qui m'ont aussi accompagnée dans la rédaction de ce mémoire. Merci pour vos prodigieux conseils et votre assistance, cela m'a grandement aidée.

Merci à l'équipe Lanctôt, spécialement à Émilie Giroux et Émilie Raymond qui m'ont beaucoup soutenue et ont rendu mes journées au bureau plus agréables!

Merci à mes parents, Gaston et Hélène, et mon frère, Frédéric, qui ont été un véritable soutien tout au long de ma vie et de mes études. Merci papa de m'avoir transmis la curiosité et la rigueur. Ton esprit critique et ta sagesse me fascineront toujours. Merci maman de m'avoir transmis la persévérance et la bonté. Ton dévouement pour autrui et ton humilité sont une inspiration pour moi.

Merci à mes amies et mon copain qui m'ont soutenue tout au long de ce mémoire. Merci pour votre écoute, vos conseils, vos encouragements et pour tous les moments passés en votre compagnie qui m'ont permis de décrocher! Un merci spécial à Marie-Ève Couture et Cynthia Roy, deux femmes exceptionnelles et très chères à mes yeux, qui ont toujours été présentes pour moi et à qui je dois beaucoup.

Un dernier merci à l'Université de Sherbrooke et à la Chaire de recherche du Canada sur la délinquance des adolescents et des adolescentes pour le soutien financier.

INTRODUCTION

Les études sur la violence ont longtemps été conduites avec des populations exclusivement masculines parce que les garçons étaient considérés beaucoup plus violents que les filles (Graves, 2007). Cependant, certaines études démontrent aujourd'hui que les arrestations pour des crimes violents ont largement augmenté chez les filles entre 1991 et 2001 (Statistiques Canada, 2001). Les statistiques officielles du Canada indiquent qu'il y a effectivement eu une augmentation chez les filles pour les voies de fait graves (57 %) et les voies de fait simples (93 %) tandis qu'il y a eu une diminution chez les garçons pour les voies de fait graves (5 %) et une augmentation moindre que pour les filles pour les voies de fait simples (35 %). En réaction à cette augmentation de la délinquance officielle chez les filles, les articles scientifiques à propos de la violence de celles-ci se sont multipliés (Odgers et Morreti, 2002).

La violence est un terme général employé pour décrire un comportement agressif, non amical, non pacifiste, autrement dit une contrainte imposée à autrui, qui provoque la douleur, la peine (Wikipédia, 2008). Les violences sont toujours des agressions mais toutes les agressions ne sont pas des violences (Bushman et Anderson, 2001). Ainsi, lorsque nous traitons de comportements agressifs, il s'agit toujours de violence. Ce terme sera employé dans le cadre de ce mémoire pour traiter de conduites agressives.

L'approche traditionnelle pour évaluer les comportements violents des enfants et les adolescents a surtout été reliée à des catégories qui informent sur les formes de la violence. À ce titre, diverses formes de violence sont souvent distinguées, telles que la violence physique, relationnelle ou verbale (Crick et Grotpeter, 1995). Conséquemment, il y a eu une tendance à négliger la diversité des intentions sous-jacentes à la violence: « Why a child behaves in a certain way » (Persson, 2005, p.80). Il s'agit alors de mieux comprendre les fonctions qui peuvent

être attribuées aux actes violents. Deux fonctions sont souvent distinguées dans la littérature: la violence proactive et la violence réactive. La première ne nécessite pas d'élément déclencheur et est renforcée par l'obtention d'un but désiré tandis que la violence réactive se manifeste en réaction à une provocation réelle ou perçue et est accompagnée de colère (Connor, Steingard, Anderson et Melloni, 2003; Crick et Dodge, 1996; Day, Bream et Pal, 1992; Dodge, 1991; Dodge et Coie, 1987; Little, Jones, Henrich et Hawley, 2003; Lynam et Miller, 2006; Mayberry et Espelage, 2007; Poulin et Boivin, 2000; Vitaro, Brendgen et Tremblay, 2002). Par ailleurs, un nouveau courant se dessine dans l'étude des fonctions de la violence, traitant les fonctions en s'attardant aux formes revêtues, soit physique ou relationnelle. Cette méthode plus précise semble s'avérer pertinente puisqu'elle pourrait améliorer l'état des connaissances sur les différentes fonctions de la violence. De plus, selon Persson: « Gender differences in prosocial and aggressive behavior have been extensively investigated, but almost exclusively with a focus on behavioral forms » (Persson, 2005, p.82). Il serait donc pertinent d'approfondir les connaissances sur les différences entre les sexes reliées aux fonctions de la violence, en s'attardant aux formes revêtues par ces fonctions.

Par ailleurs, certaines études démontrent que les fonctions de la violence sont associées à différents corrélats, notamment aux habiletés sociales (Day et al., 1992; Dodge, 1991; Dodge et Coie, 1987; Mayberry et Espelage, 2007). De ce fait, les programmes de prévention et d'intervention de type cognitif-comportemental mettent beaucoup l'accent sur l'apprentissage des habiletés sociales tant chez les garçons que chez les filles qui manifestent des comportements violents (Vitaro et Gagnon, 2003; Le Blanc, Dionne, Proulx, Grégoire, Trudeau-Le Blanc, 2002). De plus, les habiletés sociales les plus souvent reliées aux fonctions de la violence dans la littérature scientifique sont les habiletés de gestion de la colère et les habiletés pour résoudre des problèmes.

Il est donc important de se demander en s'attardant aux différences entre les sexes: « Existe-t-il des relations entre les habiletés sociales, notamment la gestion de

la colère et la résolution de problèmes, et les fonctions de la violence, selon les formes qu'elles revêtent, chez les adolescents et les adolescentes judiciairisés? ».

Ce mémoire est divisé en quatre sections. D'abord, une recension des écrits pertinents est présentée pour faire état des connaissances actuelles en ce qui a trait à la violence réactive et à la violence proactive commises par les adolescents et les adolescentes. Cette recension traite aussi des formes de la violence, soit physique et relationnelle, revêtues par ces deux fonctions de la violence. Cette recension souligne aussi les liens qui peuvent exister entre les fonctions de la violence et des habiletés sociales, notamment la gestion de la colère et la résolution de problèmes, ainsi qu'en regard aux différences entre les sexes.. Ensuite, le chapitre méthodologique expose la problématique sur laquelle se penche cette étude. Aussi, ce chapitre présente la population à l'étude, les deux questionnaires de l'étude et leurs qualités psychométriques, les analyses factorielles effectuées pour construire les échelles de violence et les échelles d'habiletés sociales ainsi que les analyses statistiques qui seront effectuées. Dans le chapitre des résultats, les analyses bivariées et multivariées qui ont été effectuées pour identifier les relations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales chez les adolescents et les adolescentes sont présentées. Le dernier chapitre reprend les principaux résultats de cette étude afin de les comparer avec ceux des auteurs recensés dans la revue de littérature et d'émettre certaines hypothèses. Les forces et les limites de l'étude y sont soulevées et l'apport au plan scientifique et clinique de cette étude y est dégagé. Finalement, des pistes d'ouverture pour des études ultérieures y sont suggérées.

PREMIER CHAPITRE

REVUE DE LITTÉRATURE

1. OBJECTIF

Cette recension vise à dresser un portrait global des connaissances actuelles en ce qui a trait à la violence réactive et à la violence proactive commises par les adolescents et les adolescentes. Ces deux fonctions de la violence sont traitées en différenciant les formes de la violence, soit la violence physique et la violence relationnelle. Cette recension souligne aussi les liens qui peuvent exister entre les fonctions de la violence et différentes habiletés sociales. Une attention particulière est portée aux différences entre les sexes.

2. MÉTHODOLOGIE DE LA RECENSION

Premièrement, une recherche bibliographique des études pertinentes a été effectuée à partir de plusieurs banques de données (PsycInfo, PsycArticles, Éric, Proquest, Criminology: SAGE (CSA), Psychology: SAGE (CSA), scholar google) en employant les mots-clés suivants: proactive aggression, instrumental aggression, reactive aggression, function of aggression and form of aggression, relational aggression, physical aggression, overt aggression, direct and indirect aggression, gender difference, sex difference, social skill, social competence, interpersonal skill, anger management, problem solving abilities, stress management, anger control. Seulement les études pertinentes aux objectifs de la présente étude ont été conservées. Pour être incluses dans cette recension, les études devaient répondre à au moins un objectif étudié dans cette recension, elles devaient comprendre des échantillons d'individus âgés entre 5 et 20 ans et devaient être écrites en langue française ou anglaise. Il est important de noter que la pertinence d'avoir effectué une recension comprenant une vaste étendue d'âge des sujets réside dans la quantité restreinte de littérature scientifique sur la présente question de recherche.

Finalement, chacune des études a été résumée à l'aide d'une grille descriptive synthèse (un exemple est présenté à l'annexe A), les données pertinentes de ces études ont été extraites et sont rapportées dans cette recension.

3. RECENSION DES ÉCRITS

3.1. Les fonctions de la violence: leur conceptualisation

La littérature met en évidence deux fonctions clairement définies de la violence. Il s'agit de la violence réactive et de la violence proactive (Connor et al., 2003; Crick et Dodge, 1996; Day et al., 2002; Dodge, 1991; Dodge et Coie, 1987; Little et al, 2003; Lynam et Miller, 2006; Mayberry et Espelage, 2007; Poulin et Boivin, 2000; Vitaro et al., 2002). Des contrastes majeurs distinguent ces fonctions de la violence. D'une part, la violence réactive est un acte agressif accompagné de colère qui se manifeste en réponse à un élément déclencheur. Celle-ci peut survenir suite à un obstacle à l'atteinte d'un but, suite à une provocation ou suite à une menace réelle ou perçue. Selon Vitaro et Brendgen (2005, p.178), elle se définit comme suit: « response triggered by goal blocking and is accompanied by high autonomic arousal (anger). Reactive aggression thus occurs as a consequence of antecedent conditions of real or perceived provocation or threat ». D'autre part, la violence proactive se définit comme un acte agressif davantage anticipé qui est renforcé par l'atteinte d'un but désiré. Il peut s'agir de vouloir obtenir un bien matériel, de renforcer un statut social ou encore de vouloir dominer un autre individu. Vitaro et Brendgen (2005, p.179) définissent cette violence comme suit: « proactive aggression is thought to be driven by the anticipated rewards that follow the perpetration of aggressive acts. For example, proactive aggression can be used as an instrumental means to secure goods from others or to dominate others ». Ce type de violence est aussi qualifié de violence instrumentale (Bushman et Anderson, 2001; Little et al., 2003; Vitaro et Brendgen, 2005).

Dans l'optique d'approfondir les connaissances sur les facteurs psychosociaux et développementaux associés à la violence, plusieurs études suggèrent d'étudier la violence en prenant soin de distinguer les deux fonctions qu'elle peut revêtir (Connor et al, 2003; Day et al., 1992; Lynam et Miller, 2006; Vitaro et al., 2002). Toutefois, l'apport scientifique et la pertinence clinique de cette distinction sont parfois mis en doute. Par exemple, malgré les contrastes rapportés, les deux fonctions de la violence peuvent être associées à des sentiments de colère et à des intentions hostiles. Tel que mentionné par Pulkkinen, «both reactive and proactive aggression may involve different degrees of hostility or instrumental goals» (Pulkkinen, 1996, p.242). Devant cette caractéristique commune, il est possible de se questionner sur la pertinence de distinguer ces fonctions malgré les contrastes soulevés. Les propos de Bushman et Anderson (2001; p.278) reflètent cette contestation. En se référant aux fonctions réactive et proactive de la violence, ils affirment : « *it is now time to pull the life-support plug on this dichotomy* ». La prochaine section cherche donc à faire la lumière sur ce point.

3.2. Jusqu'à quel point la violence proactive et la violence réactive ont des fonctions bien distinctes?

Plusieurs auteurs se sont questionnés à savoir si la violence réactive et la violence proactive ont réellement des fonctions distinctes. Ce questionnement émane des fortes corrélations qui sont rapportées entre les deux fonctions de la violence. Une récente méta-analyse de Polman et ses collaborateurs (Orobio de Castro, Koops, Boxtel et Merk, 2007) présente bien la force des corrélations obtenues entre la violence proactive et la violence réactive. Cette méta-analyse a répertorié 51 études empiriques publiées entre 1950 et 2003. Ces études devaient mesurer la relation entre la violence proactive et la violence réactive chez les enfants et les adolescents. Elles devaient contenir des données quantitatives, permettre d'obtenir une taille d'effet et rapporter suffisamment d'informations sur les caractéristiques conceptuelles et méthodologiques de l'étude. Les résultats répertoriés dans cette méta-analyse démontrent que la moyenne des corrélations obtenues dans les études portant sur une population normative ($k = 39$) est de 0,71 et de 0,66 pour les études incluant un

groupe d'individus hautement violents ($k = 12$). Plus spécifiquement, la majorité des études mesurant les fonctions de la violence à l'aide de questionnaires, sans égard aux types d'informateurs, rapportent des corrélations entre la violence réactive et la violence proactive qui varient de 0,51 à 0,74.

En effet, plusieurs études présentent des corrélations assez fortes entre les deux fonctions de la violence. Par exemple, Dodge et Coie (1987) ainsi que Poulin et Boivin (2000), en évaluant par les enseignants les comportements agressifs de garçons de dix ans provenant d'écoles primaires, ont obtenu des corrélations respectives de $r = 0,77$ et $r = 0,82$ entre les deux fonctions. Vitaro et al. (2002) ont obtenu des corrélations semblables dans leur étude longitudinale qui évaluait la violence des élèves à l'âge de 10-11-12 ans selon les perceptions des enseignants. Ils ont obtenu pour les garçons des corrélations respectives entre les deux fonctions de $r = 0,76$, $r = 0,75$ et $r = 0,72$ et pour les filles de $r = 0,70$, $r = 0,66$ et $r = 0,71$. De leur côté, Raine et ses collaborateurs (Raine, Dodge, Loeber, Gatzke-Kopp, Lynam, Reynolds, Stouthamer-Loeber et Lui, 2006) ont évalué les comportements agressifs de garçons d'âge moyen de 16 ans à partir d'un questionnaire auto-révélé. À l'aide de cette mesure, ils ont obtenu une corrélation élevée entre la violence réactive et proactive ($r = 0,67$). D'autres auteurs (Lynam et Miller, 2006) ont obtenu une corrélation un peu moins forte ($r = 0,54$) entre les deux fonctions de la violence en administrant ce même instrument à un échantillon de jeunes adultes (hommes et femmes). De leur côté, Poulin et ses collaborateurs (Poulin, Cillessen, Hubbard, Coie, Dodge et Schwartz, 1997) ont mesuré les comportements violents de filles et de garçons provenant d'écoles primaires en employant une méthode par observation directe systématique à l'aide d'une grille d'observation. Cette étude a obtenu une corrélation plus modérée ($r = 0,47$) entre les fonctions de la violence. En ce sens, une autre étude (Ostrov et Crick, 2007) mesurant les fonctions de la violence à l'aide d'observations comportementales a obtenu une corrélation modérée de 0,32 entre la violence proactive et la violence réactive. L'échantillon de cette étude comprenait des garçons et des filles âgées entre trois et cinq ans. Bref, la plupart des études

recensées rapportent des corrélations assez élevées entre les deux fonctions de la violence.

Tout de même, des variations sont présentes dans les corrélations rapportées entre la violence proactive et la violence réactive. En effet, les résultats répertoriés dans la méta-analyse de Polman et al. (2007) démontrent que les corrélations entre la violence réactive et la violence proactive s'étendent entre -0,10 et 0,87, même si la plupart des corrélations rapportées se situent au-dessus de 0,50. Selon cette méta-analyse, la variation des corrélations obtenues entre la violence proactive et la violence réactive provient en partie des différentes caractéristiques méthodologiques des études. Parmi les caractéristiques méthodologiques analysées, certaines n'auraient aucune influence sur la variation de la corrélation entre la violence proactive et la violence réactive, telles que l'âge et le sexe des sujets, le type d'échantillon (normatif, clinique) et le type d'informateur (enseignant, parent, pair, participant). Cependant, les méthodes employées pour mesurer les fonctions de la violence influencent significativement la corrélation entre la violence proactive et la violence réactive. De ce fait, les méthodes d'observations comportementales ($K = 7$) rapportent de plus faibles corrélations que les mesures recueillies à l'aide de questionnaires ($K = 40$). Toutefois, d'autres auteurs (Little, Brauner, Jones, Nock et Hawley, 2003 ; Raine et al., 2006) défendent l'utilisation des mesures auto-révélatrices dans l'étude des fonctions de la violence. Selon eux, l'intention derrière l'acte ne peut être rapportée fidèlement que par l'auteur lui-même puisque la motivation à produire une action est souvent cachée à l'observateur et connue seulement par l'agresseur. En ce sens, les auteurs soulèvent la difficulté inhérente pour un observateur externe de juger de l'intention du sujet. De plus, la motivation intrinsèque de l'acte agressif serait la clé de la distinction entre la violence réactive et la violence proactive.

Par ailleurs, certaines études démontrent qu'il s'avère pertinent de distinguer les fonctions de la violence. Par exemple, Dodge et Coie (1987) à l'aide d'analyses factorielles exploratoires ont démontré qu'un modèle à deux facteurs mesurant la

violence proactive et la violence réactive était préférable à un modèle à un facteur qui réfère à un concept latent de la violence sans distinguer les fonctions. Poulin et Boivin (2000) ainsi que Raine et al. (2006) obtiennent les mêmes résultats à l'aide d'analyses factorielles confirmatoires. Ainsi, la violence serait mieux représentée par un modèle considérant la violence réactive et la violence proactive comme deux fonctions distinctes. Malgré les résultats de ces analyses factorielles, les corrélations entre les fonctions de la violence demeurent élevées.

Pour tenter de remédier à cette situation, un nouveau courant semble se dessiner depuis quelques années. Des recherches rapportent une diminution de la force de la relation entre la violence proactive et la violence réactive lorsque celles-ci sont mesurées en séparant aussi les formes de la violence, soit physique et relationnelle. La violence relationnelle se traduit par le fait d'attaquer les relations interpersonnelles d'un individu (Crick et Grotpeter, 1995). Cette forme de violence est plutôt indirecte sans nécessairement que l'agresseur soit méconnu de la victime (Archer et Coyne, 2005). Par exemple, les agresseurs nuisent aux relations interpersonnelles en parlant dans le dos d'une personne ou en l'ignorant afin que les autres la rejettent. La distinction des formes et des fonctions de la violence apporterait un effet modérateur sur la corrélation entre la violence proactive et la violence réactive (Polman et al., 2007).

L'étude de Little et al. (2003) a démontré empiriquement qu'il était préférable de séparer les formes et les fonctions de la violence. Ces auteurs ont suggéré de distinguer la forme physique et la forme relationnelle de la violence dans l'étude des fonctions de la violence pour diminuer la force de la corrélation entre la violence proactive et la violence réactive. Basée sur des données auto-révélées d'adolescents ($n = 813$) et adolescentes ($n = 910$) recrutés dans des écoles primaires et secondaires en Angleterre, leurs analyses factorielles confirmatoires démontrent qu'un modèle à quatre facteurs séparant les formes (physique et relationnelle) et les fonctions (réactive et proactive) de la violence s'avère plus satisfaisant qu'un modèle à deux facteurs qui sépare uniquement les fonctions sans égard aux formes de la

violence. Ainsi, dans le modèle à quatre facteurs séparant les formes et les fonctions (physique proactive, physique réactive, relationnelle proactive et relationnelle réactive), la corrélation entre les deux fonctions s'estompe jusqu'à disparaître ($r = -0,10$). Selon ces auteurs, les corrélations élevées rapportées dans les précédentes études sont attribuables au fait que les items choisis mesurent les fonctions de la violence en s'attardant uniquement à la forme directe (physique) de la violence. De ce fait, il est important d'inclure la violence relationnelle dans l'étude des fonctions de la violence puisqu'il s'agit d'une violence fréquemment utilisée chez les adolescents et les adolescentes.

De plus, une récente étude de Fite et ses collègues (Fite, Stauffacher, Ostrov et Colder, 2008) a reproduit l'étude de Little et al. (2003) afin de vérifier si des résultats similaires étaient obtenus avec un échantillon américain. Des adolescents ($n = 46$) et des adolescentes ($n = 23$) âgés en moyenne de 12 ans recrutés dans les écoles aux États-Unis ont participé à cette étude en répondant aux mêmes questionnaires de l'étude précédente. La corrélation obtenue entre la violence proactive et la violence réactive à partir de leur échantillon était de $-0,45$. Ces auteurs ont mentionné que le sens négatif de la covariance devait provenir de la taille restreinte de leur échantillon ($n = 69$). Cette covariance s'avère modérée. Quant aux analyses factorielles confirmatoires, des résultats similaires à l'étude de Little et al. (2003) ont été obtenus, indiquant qu'il était préférable d'étudier les fonctions de la violence en s'attardant à mesurer la forme physique et la forme relationnelle de la violence proactive et réactive distinctement.

En somme, il semble au plan empirique que la distinction entre les fonctions de la violence est mieux établie lorsque les formes de la violence sont aussi considérées. Cette distinction permet de diminuer la force de la corrélation entre la violence proactive et la violence réactive. De plus, un autre aspect mérite d'être approfondi. Alors que les différences entre les sexes dans la prévalence de la violence et dans les formes qu'elle revêt ont été largement documentées, très peu

d'études ont vérifié si ces différences se maintiennent pour chaque fonction de la violence.

3.3 Existe-t-il des différences entre les sexes quant aux fonctions de la violence dépendamment de la forme qu'elle revêt?

À ce jour, les différences entre les garçons et les filles dans les comportements violents ont été beaucoup étudiées sous l'angle de la forme (physique et relationnelle) mais peu sous l'angle des fonctions (Persson, 2005). Puisque moins documentés, il s'avère pertinent dans cette section de rapporter davantage les résultats des études faisant référence aux fonctions de la violence.

Dans la littérature traitant des formes de la violence, la quasi-totalité des études rapportent que les garçons commettent plus de violence physique que les filles (Bailey et Ostrov, 2008; Beaudoin, 2006; Buss et Perry, 1992). Toutefois, les conclusions des études sont mitigées en ce qui concerne la violence relationnelle. Entre autre, la majorité des études concluent que les filles commettent plus de violence relationnelle que les garçons (Björkqvist, Lagerspetz et Kaukiainen, 1992; Craig, 1998; Crick et Grotpeter, 1995 ; Lagerspetz et al., 1988; Moretti, Catchpole et Odgers, 2005; Tomada et Shneider, 1997; Underwood, 2003). Par contre, un bon nombre d'études rapportent que les garçons commettraient autant de violence relationnelle que les filles (Beaudoin, 2006; McEvoy et al., 2003; Odgers et Moretti, 2002 ; Rys et Bear, 1997; Toldos, 2005). Finalement, quelques études, minoritaires, rapportent que ce sont les garçons qui commettraient plus de violence relationnelle que les filles (Henington, Hugues, Cavell et Thompson, 1998 ; Little et al., 2003; Tomada et Shneider, 1997). Il demeure que, dans leur répertoire violent, les filles commettent surtout des comportements relationnellement violents, alors que les garçons commettent surtout des comportements physiquement violents (Beaudoin, 2006; Odgers et Moretti, 2002).

En ce qui a trait aux fonctions de la violence, la majorité des études recensées concluent que les garçons commettent davantage de violence proactive que les filles (Bettencourt et Miller, 1996; Little et al., 2003; Lynam et Miller, 2006; Mayberry et Espelage, 2007). Par exemple, Mayberry et Espelage (2007) ont évalué la violence proactive chez des adolescents (n = 197) et adolescentes (n = 232) d'âge moyen de 13 ans recrutés dans plusieurs écoles secondaires. À l'aide de mesures auto-révélées, les résultats de l'étude indiquent que les adolescents obtiennent des scores plus élevés que les adolescentes en ce qui a trait à la violence proactive. Little et al. (2003) ont obtenu des résultats similaires à l'aide d'un échantillon et d'une méthodologie semblable. Lynam et Miller (2006) en viennent aussi à cette conclusion avec des sujets plus âgés. Ces auteurs ont évalué la violence proactive chez des étudiants (n = 105) et étudiantes (n = 106) de niveau collégial, âgés en moyenne de 18,6 ans. Les résultats obtenus avec des questionnaires auto-révélés démontrent donc que les hommes manifestent significativement plus de violence proactive que les femmes.

Par contre, une étude obtient des résultats différents. En effet, l'étude de Connor et al. (2003) indique que les filles commettraient autant de violence proactive que les garçons. Ces auteurs ont évalué les comportements violents de filles (n = 68) et de garçons (n = 255) âgés entre 5 et 18 ans recrutés dans un centre de traitement résidentiel où ils ont été référés pour troubles émotifs sérieux et troubles comportementaux. La majorité de ces enfants et adolescents ont vécu une histoire d'abus physique ou sexuel et ont un diagnostic pour troubles de comportement. À l'aide de questionnaires répondus par l'entourage (parents, intervenants), aucune différence significative n'est observée entre les garçons et les filles en ce qui a trait à leurs niveaux d'utilisation de violence proactive (respectivement 19 % et 20,6 %). Connor et al. (2003) concluent que la nature de leur échantillon explique en partie les résultats contradictoires auxquels ils arrivent. Ils suggèrent que la différence entre les sexes peut dépendre des caractéristiques de leur échantillon d'adolescents en difficulté. Les résultats peuvent s'avérer différents de ceux qui proviennent d'échantillons populationnels recrutés dans les écoles. L'étendue de l'âge des

participants à l'étude peut aussi avoir influencé les résultats puisqu'elle inclut des enfants et des adolescents. Cette étendue recouvre plusieurs stades développementaux pouvant modifier les comportements violents (Connor et al., 2003). Cependant, les auteurs ne font aucune distinction entre les enfants et les adolescents lorsqu'ils discutent leurs résultats. Ceux-ci suggèrent que les différences entre les sexes n'existent plus pour la violence proactive dans un échantillon d'enfants et d'adolescents présentant de sérieux troubles émotionnels et comportementaux. Il est important de rappeler que cette conclusion est le fruit d'une seule étude et elle ne peut ainsi être généralisée.

En ce qui concerne la violence réactive, la majorité des études rapportent une absence de différence entre les sexes. Entre autres, deux d'entre-elles ainsi qu'une méta-analyse concluent que les filles commettraient autant de violence réactive que les garçons (Bettencourt et Miller, 1996; Connor et al., 2003; Lynam et Miller, 2006). La méta-analyse de Bettencourt et Miller (1996) arrive à ce constat suite à une synthèse d'un ensemble de résultats. Les 64 études retenues dans cette méta-analyse devaient contenir des informations permettant le calcul d'une taille d'effet pour les comportements violents des hommes et des femmes. Les études devaient aussi contenir des résultats évalués sous des conditions neutres et des conditions de provocation. Finalement, elles devaient comprendre des échantillons d'hommes et de femmes âgés au minimum de 14 ans. La majorité des études concluent que les femmes seraient aussi violentes que les hommes lorsqu'elles subissent une provocation. Les études considéraient qu'il y avait un contexte de provocation lorsque les participants « *were intentionally frustrated or attacked* » (Bettencourt et Miller, 1996, p.425). Le concept d'élément déclencheur tel que la provocation est directement lié à celui de la violence réactive puisqu'il est au cœur de sa définition. Les études retenues datent cependant des années 60 à 90, il s'avère donc intéressant de valider cette conclusion à l'aide d'études plus récentes. Par exemple, une étude de Lynam et Miller (2006), présentée plus haut, a aussi obtenu une absence de différence significative entre les garçons et les filles pour la violence réactive. Ces résultats rejoignent aussi ceux de Connor et al. (2003) qui ont obtenu une absence de

différence significative entre les garçons (58,7 %) et les filles (55,9 %) quant à la prévalence de la violence réactive.

Toutefois, deux études concluent que les garçons commettraient davantage de violence réactive que les filles (Little et al., 2003; Mayberry et Espelage, 2007). Entre autres, Mayberry et Espelage (2007) ont obtenu une différence significative entre les scores moyens des adolescents et adolescentes à l'échelle de violence réactive (respectivement, 2,35 et 1,98 pour les sujets de race blanche, 2,67 et 2,50 pour les sujets de race noire). Little et al. (2003) ont aussi obtenu une différence significative entre les sexes à l'échelle de violence réactive ($\beta = -0,07$, $p \leq 0,05$), indiquant que les adolescents utilisent davantage cette fonction de la violence que les adolescentes.

La nature de l'échantillon ainsi que l'âge des participants à l'étude peuvent avoir influencé les divergents résultats des études qui portent sur la violence réactive. Les études dont les résultats indiquaient que les garçons commettraient plus de violence réactive que les filles comprenaient un échantillon d'adolescents et d'adolescentes âgés entre 10 et 16 ans recrutés dans les écoles primaires et secondaires (Little et al., 2003; Mayberry et Espelage, 2007). Il s'avère difficile de comparer ces résultats à une étude comprenant un échantillon âgé entre 18 et 25 ans ayant été recruté au niveau collégial (Lynam et Miller, 2006) ou encore à un échantillon âgé entre 5 et 18 ans recruté dans un centre de traitement pour troubles émotifs sérieux (Connor et al., 2003). De plus, des questionnaires remplis par les membres de l'entourage (parents, intervenants) ont été utilisés dans l'étude de Connor et al. (2003), comparativement aux autres qui ont employé des questionnaires auto-révélés (Little et al., 2003; Lynam et Miller, 2006; Mayberry et Espelage, 2007). Tel que mentionné précédemment, les questionnaires auto-révélés seraient préférables pour mesurer les fonctions de la violence puisque la motivation à produire une action est souvent cachée à l'observateur et connue seulement par l'agresseur (Little et al., 2003). De là, il est difficile de déterminer lequel, entre la

nature de l'échantillon ou le type de mesure employé, mène à des différences entre les résultats des études.

En somme, les études suggèrent que les garçons commettraient typiquement plus de violence proactive que les filles dans la population en général. Il est possible que cette différence entre les sexes s'atténue chez une population en difficulté (Connor et al., 2003). Ce constat semble différer pour la violence réactive au niveau de la population générale. En effet, la majorité des études rapportent une absence de différence significative entre la prévalence de la violence des filles et celle des garçons lorsque la violence se situe dans un contexte de provocation. Cette absence de différence significative entre les sexes est aussi constatée pour une population en difficulté (Connor et al., 2003). Toutefois, ces recherches qui ont étudié les différences entre les sexes dans les fonctions de la violence ne s'attardaient pas aux formes revêtues par celles-ci.

En effet, parmi l'ensemble des études recensées, uniquement trois d'entre elles ont étudié les différences entre les adolescents et les adolescentes dans les fonctions de la violence en s'attardant à différencier les formes de celles-ci (Bailey et Ostrov, 2008; Fite et al., 2008; Little et al., 2003). Ces trois études démontrent que les adolescents commettent davantage de violence physique que les adolescentes, que cette violence ait une fonction réactive ou proactive. Les résultats divergent cependant entre les études pour la violence relationnelle. Selon l'étude de Little et al. (2003) décrite précédemment, les adolescents commettraient davantage de violence relationnelle que les adolescentes, que cette violence ait une fonction réactive ou proactive. Par contre, l'étude de Fite et al. (2008) ainsi que celle de Bailey et Ostrov (2008) stipulent que les adolescentes commettraient autant de violence relationnelle que leurs homologues masculins, que cette violence ait la fonction réactive ou proactive. L'étude de Fite et al. (2008) a reproduit l'étude de Little et al. (2003) avec un échantillon d'adolescents ($n = 46$) et d'adolescentes ($n = 23$) américains. Il est possible que la divergence de résultats entre les études provienne justement du contexte culturel dans lequel elles ont été menées. De plus, les résultats obtenus sont

difficilement comparables puisqu'ils proviennent d'échantillons différents. Par exemple, les participants à l'étude de Bailey et Ostrov (2008) (19 ans) étaient plus âgés que ceux et celles participant à l'étude de Little et al. (2003) ainsi qu'à celle de Fite et al. (2008) (entre 10 et 16 ans). D'autres études sont nécessaires pour documenter davantage les différences entre les sexes lorsque les formes et les fonctions de la violence sont différenciées, notamment en ce qui concerne la violence proactive et réactive de forme relationnelle. Outre l'importance de connaître les différences selon le sexe dans les fonctions de la violence en s'attardant aux formes qu'elle revêt, une question concerne davantage les corrélats reliés aux différentes fonctions, notamment les habiletés sociales.

3.4 Les fonctions de la violence, selon les formes revêtues, sont-elles associées aux habiletés sociales et retrouve-t-on des différences entre les sexes?

Au cours des dernières années, les recherches ont identifié plusieurs corrélats reliés à chacune des fonctions de la violence (McAuliffe, Hubbard, Rubin, Morrow et Dearing, 2007). Ces recherches suggèrent que la violence proactive et la violence réactive sont associées à différents corrélats socio-cognitifs, comportementaux, sociaux et émotionnels. Parmi ces corrélats, les habiletés sociales s'avèrent pertinentes à étudier. En effet, elles semblent distinguer les deux fonctions au plan socio-cognitif (résolution de problèmes), comportemental (habiletés de bases et avancées) et émotionnel (gestion de la colère) chez les adolescents et les adolescentes.

Les habiletés sociales permettent à l'individu d'initier et de maintenir des relations interpersonnelles harmonieuses (Goldstein, 1988; Le Blanc et Morizot, 2007). L'acquisition d'habiletés sociales fournit à l'individu des stratégies prosociales pour réagir à différentes situations de la vie quotidienne en adaptant ses comportements aux stimuli environnementaux. Parmi les auteurs s'intéressant aux habiletés sociales, Goldstein (1988) a fortement aidé à la catégorisation des habiletés sociales pour en faciliter leur étude et enseignement. Parmi les habiletés sociales

considérées de la plus haute importance par Goldstein et McGinnis (1997) se retrouvent les habiletés sociales de base (se présenter, initier une conversation, etc.), les habiletés sociales avancées (demander de l'aide, s'excuser, etc.), les habiletés pour faire face aux émotions (faire face à quelqu'un en colère, exprimer de l'affection, etc.), les habiletés alternatives à l'agression (aider les autres, répondre à la taquinerie ou la menace, refuser de prendre part à une bagarre, etc.), les habiletés pour la gestion du stress (faire face au rejet, être préparé pour une conversation anxigène, etc.) et les habiletés pour la planification (se fixer des buts, fixer ses priorités lors d'une résolution de problèmes, etc.). Par la suite, Le Blanc et al. (2002) se sont inspirés des études de Goldstein et McGinnis (1997) pour réduire les habiletés entre quatre catégories principales: les habiletés de communication, la gestion de la colère, la gestion du stress et la résolution de problèmes.

Ces habiletés sociales sont souvent déficitaires chez les adolescents et adolescentes qui présentent des problèmes de comportement et chez les délinquants (Goldstein, 1988; Le Blanc et Morizot, 2007). Selon les études comparatives recensées, les adolescents et adolescentes qui ne présentent pas de difficulté de comportement (appelés adolescents conventionnels) ont plus d'habiletés sociales comparativement aux adolescents et adolescentes délinquants (Dishion, Loeber, Stouthamer-Loeber et Patterson, 1984; Gaffney et McFall, 1981; Le Blanc et Morizot, 2007). Par exemple, Dishion et al. (1984) rapportent que les adolescents délinquants éprouvent des difficultés dans les habiletés de communication et de résolution de problèmes. Dans leur échantillon, les adolescents délinquants ($n = 23$) rapportent en effet de plus faibles résultats pour ces habiletés que les adolescents conventionnels ($n = 47$). Entre autre, ces adolescents délinquants conçoivent plus souvent des solutions violentes face aux problèmes interpersonnels que les adolescents conventionnels. Dans une autre étude, des déficits dans les habiletés de communication et de résolution de problèmes ont aussi été trouvés avec un petit échantillon d'adolescentes délinquantes ($n = 8$) comparativement à des adolescentes conventionnelles ($n = 12$) (Gaffney et McFall, 1981). Finalement, un récent rapport de Le Blanc et Morizot (2007) démontre que les adolescents ($n = 162$) et

adolescentes (n = 170) délinquants ou qui présentent des problèmes de comportement possèdent de moins bonnes habiletés sociales (communication, gestion de la colère, gestion du stress et résolution de problèmes) que les adolescents (n = 1121) et adolescentes (n = 986) conventionnels.

En ce qui a trait aux fonctions de la violence, les enfants et adolescents qui commettent de la violence réactive posséderaient des déficits au plan des habiletés sociales, notamment au niveau de la gestion de la colère. L'étude de Day et al. (1992) amène des précisions à ce sujet. À l'aide d'un échantillon de garçons (n = 88) âgés entre 6 et 12 ans, ces derniers ont démontré par des questionnaires complétés par l'enseignant que les enfants qui commettent de la violence réactive présentent moins d'habiletés de gestion de la colère que les enfants non-violents et que les enfants violents proactivement. Plus précisément, ils démontreraient avoir plus de difficulté à répondre aux taquineries des pairs de façon adaptée et avoir plus de difficultés à négocier et à faire des compromis. De récentes études appuient ces résultats en démontrant que la violence réactive est associée à un déficit dans l'expression de la colère et que cette association est non-significative chez les enfants qui commettent de la violence proactive (Hubbard, Smithmyer, Ramsden, Parker, Flanagan, Dearing, Relyea et Simons, 2002; Marsee et Frick, 2007; McAuliffe et al., 2007). Par exemple, Mc Auliffe et al. (2007) ont effectué une étude auprès de garçons et de filles (n = 57) provenant d'écoles primaires et ont démontré, par des mesures rapportées de plusieurs informateurs (enseignants, parents, pairs, auto-révélées), que les enfants qui commettent de la violence réactive ont de la difficulté à maîtriser l'expression de leurs sentiments de colère. Ils manifesteraient trop ouvertement leur colère par des comportements verbaux et non-verbaux brutaux comparativement aux enfants qui sont non-violents ou qui commettent de la violence proactive. Des résultats identiques ont été obtenus par Hubbard et al. (2002) à l'aide de mesures d'observations (expressions faciales, comportements non-verbaux de colère) et d'indices physiologiques (conduction de la peau, rythme cardiaque) chez un échantillon (n = 272) de garçons et de filles de huit ans provenant d'écoles primaires. De plus, des résultats semblables ont été obtenus à l'aide de mesures auto-

révélées chez un échantillon clinique d'adolescentes délinquantes détenues en institution ($n = 58$) (Marsee et Frick, 2007). En effet, les filles qui commettent de la violence réactive présentent des déficits dans la régulation des émotions, notamment de la colère et à réagir davantage à la frustration. Cette association s'avère non-significative avec les adolescentes qui commettent de la violence proactive. Ainsi, parmi les individus qui commettent de la violence proactive, de la violence réactive ou qui sont non-violents, seuls ceux qui commettent de la violence réactive présenteraient des déficits dans l'habileté à gérer sa colère, sans égard au sexe, qu'ils proviennent de la population en général ou d'une population clinique. Ces études ne semblent toutefois pas avoir considéré en un groupe distinct les participants qui commettent fortement les deux fonctions de la violence. Plus amples études sont donc nécessaires pour généraliser ces résultats puisque leur nombre est trop restreint pour l'instant.

Aussi, les enfants et adolescents qui commettent de la violence réactive présenteraient des déficits dans la démarche de résolution des problèmes sociaux. Plus précisément, les enfants et adolescents qui commettent de la violence réactive auraient tendance à interpréter de façon erronée certaines situations sociales en attribuant des intentions hostiles à autrui lors de la définition d'un problème (Crick et Dodge, 1996; Day et al., 1992; Dodge et Coie, 1987; Schwartz, Dodge, Coie, Hubbard, Cillessen, Lemerise et Bateman, 1998). Selon certains auteurs, cette lacune sur le plan de la résolution de problèmes proviendrait en partie de déficits dans le processus socio-cognitif des enfants et adolescents violents réactivement (Crick et Dodge, 1994; Crick et Dodge, 1996; Dodge et Coie, 1987). Ce processus se définit comme un ensemble d'actions mentales servant à analyser un stimulus social reçu afin de le comprendre et d'y répondre par un comportement social particulier (Crick et Dodge, 1994). Selon le modèle présenté par Crick et Dodge (1994), l'enfant qui est face à une situation sociale s'engage dans six étapes mentales avant de produire une réponse sociale : il encode l'information relevant de la situation, il effectue une représentation mentale et interprète la situation, il clarifie et sélectionne les buts souhaités pour la situation, il cherche et construit les réponses possibles, il évalue les

risques et les bénéfiques des réponses possibles en lien avec son répertoire d'expériences passées et finalement, il choisit la réponse sociale et produit la réponse comportementale jugée la meilleure. Par exemple, un enfant qui reçoit un ballon au visage dans la cour d'école à la récréation effectuera certaines actions mentales avant de répondre à ce stimulus par un comportement spécifique. C'est la façon dont chacune des étapes est traitée par l'enfant qui détermine si l'enfant répondra par un comportement adéquat ou non. L'enfant qui a reçu le ballon au visage pourrait réagir de façon violente ou non-violente, tout dépendant de la façon dont il analyse ce stimulus et du type de réponse qu'il favorise. De ce fait, le processus socio-cognitif est particulièrement important pour la formation de comportements sociaux compétents. Des erreurs à certaines étapes de ce processus peuvent mener à une diminution des compétences à développer des interactions sociales positives et à une augmentation des problèmes sévères de comportements tels que de la violence (Malloy et McMurray, 1996; Pepler et Slaby 1994). C'est ce qui se produirait chez l'enfant réactif dans sa démarche de résolution de problèmes. L'étude de Crick et Dodge (1996) appuie cette hypothèse à l'aide d'un échantillon de garçons et de filles (n = 624) âgés entre 9 et 12 ans provenant d'écoles primaires. Les résultats obtenus appuient ceux de Dodge et Coie (1987) stipulant que les enfants qui commettent de la violence réactive commettent des erreurs lors de l'analyse du problème. Ils interprètent les stimuli sociaux comme étant hostiles lors de situations ambiguës ou accidentelles, ce qui n'est pas le cas pour les enfants non-violents et les enfants qui commettent de la violence proactive. Cette intention hostile déclenche chez eux de la colère suite à cette provocation perçue. L'enfant aura alors envie d'y répondre de la même façon, ce qui le conduit à résoudre ses problèmes avec violence.

De leur côté, les enfants et adolescents qui commettent de la violence proactive posséderaient aussi des déficits au plan de la démarche de résolution de problèmes. Par contre, les erreurs produites lors de la résolution de problèmes s'avéreraient différentes de celles des enfants violents réactivement (Crick et Dodge, 1996; Day et al., 1992; Schwartz et al., 1998). En effet, l'adolescent qui commet de la violence proactive présenterait davantage des déficits dans les étapes reliées à

l'analyse de la solution (clarification du but, construction de la réponse selon le répertoire interne, prise de décision). Précisément, il ferait des choix socialement inadéquats parce que les conséquences attendues d'un comportement violent seraient positives à ses yeux (Crick et Dodge, 1994; Crick et Dodge, 1996; Schwartz et al., 1998; Smithmyer, Hubbard et Simons, 2000). Plus précisément, l'enfant aurait tendance à croire que la violence s'avère une façon efficace d'atteindre un but ou de résoudre un problème. Crick et Dodge (1996) concluent que le degré de confiance de ces enfants envers leur propre capacité à réussir est plus élevé pour une réponse violente que prosociale. Ce sentiment d'efficacité lié à la violence augmenterait aussi avec le temps par le renforcement de l'obtention des buts désirés. De là, les enfants qui commettent de la violence proactive sélectionneraient une réponse violente puisqu'elle s'avère la plus favorable pour eux. De plus, cette étude démontre que ces enfants préfèrent les buts qui sont de nature instrumentale plutôt que ceux de nature relationnelle. Par exemple, le but de l'enfant sera d'être le premier à l'abreuvoir plutôt que de se faire apprécier par les autres enfants. Salmivalli, Ojanen, Haanpää et Peets (2005) obtiennent des résultats identiques à ceux de Crick et Dodge (1996) à l'aide d'un échantillon comparable. Ainsi, ces études appuient l'idée que l'enfant qui commet de la violence proactive poursuit des buts inappropriés à la situation lorsqu'il résout un problème.

Par contre, les enfants qui commettent de la violence proactive semblent moins affectés par des déficits au niveau de leurs habiletés sociales en comparaison aux enfants qui commettent de la violence réactive. Par exemple, McAuliffe et al. (2007) ont démontré que les enfants qui commettent de la violence réactive présentent des déficits au plan des habiletés sociales de base et de la capacité à se faire des amis. Les résultats s'avèrent non-significatifs pour les enfants qui commettent de la violence proactive. Ils ne présentent donc pas de déficit dans leurs habiletés sociales de base ni dans la capacité à se faire des amis. De plus, l'étude de Dodge et Coie (1987) démontre que les enfants violents proactivement ont un bon sens de l'humour, du leadership et sont populaires auprès des pairs. Ces habiletés semblent agir en tant que facilitateur dans leurs relations interpersonnelles, ils

présenteraient donc moins de déficits à ce niveau que les enfants qui commettent de la violence réactive.

Finalement, les enfants proactivement violents et réactivement violents ont des déficits au plan de certaines habiletés sociales. Quoique peu documentés, ces déficits tendent à se différencier pour chacune des deux fonctions. Par contre, le lien entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales ne semble pas avoir été étudié sous l'angle de la distinction des formes de la violence ni sous l'angle des différences entre les sexes. Parmi les études recensées, seulement une étude a mesuré le lien entre les formes de la violence et certaines habiletés sociales en s'attardant aux différences entre les sexes (Beaudoin, 2006). Les résultats de cette étude révèlent quelques distinctions entre les sexes. Par exemple, les adolescents seraient plus à risque de commettre de la violence physique que les adolescentes lorsqu'ils manquent d'habiletés sociales. De leur côté, les adolescentes seraient plus à risque que les adolescents de commettre de la violence relationnelle lorsqu'elles manquent d'habileté pour résoudre un problème et qu'elles manquent d'habileté pour gérer leur colère. Toutefois, cette étude ne s'est pas attardée aux fonctions de la violence. Il serait donc pertinent d'ajouter cette variable à l'étude de la violence pour mieux étudier les différences entre les sexes. Cet approfondissement des connaissances pourrait s'avérer intéressant dans l'étude des facteurs psychosociaux associés à la violence ainsi que pour guider l'intervention auprès des adolescentes et adolescents violents.

DEUXIÈME CHAPITRE

LA PROBLÉMATIQUE ET LA MÉTHODOLOGIE

1. PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

À ce jour, des études empiriques suggèrent que la violence proactive et réactive ont deux fonctions distinctes et qu'il est pertinent de les distinguer. Cette distinction serait mieux établie lorsque les formes de la violence, soit physique et relationnelle, sont aussi considérées. Or, peu d'études se sont attardées aux différences entre les sexes dans l'étude des formes et des fonctions de la violence et aucune ne semble avoir porté sur une population en difficulté. Par ailleurs, certaines études démontrent que les adolescentes et les adolescents violents ont moins d'habiletés sociales que les adolescentes et les adolescents non-violents. Cette affirmation semble s'appliquer surtout aux adolescents qui sont violents de façon réactive plutôt que proactive. Entre autres, il semble que les adolescents qui commettent de la violence réactive ont plusieurs habiletés sociales déficitaires, notamment dans la gestion de la colère et dans la résolution de problèmes. Les adolescents qui commettent de la violence proactive semblent aussi avoir des déficits, même s'ils semblent moins nombreux et plus spécifiques à la résolution de problèmes. Cependant, ces relations entre les habiletés sociales et les fonctions de la violence n'ont pas été étudiées en distinguant à la fois les fonctions et les formes de la violence. De plus, les études abordent peu la question des différences entre les sexes.

Voilà pourquoi, dans le cadre de ce mémoire, l'objectif principal sera d'identifier les relations entre les fonctions de la violence, en s'attardant aux formes qu'elles revêtent, et les habiletés sociales chez les adolescents et les adolescentes judiciarisés, en accordant une attention particulière aux différences possibles entre les sexes. Plus spécifiquement, cette étude cherchera à:

- 1- Identifier les différences entre les sexes quant à la fréquence des comportements proactivement et réactivement violents selon la forme revêtue, soit physique ou relationnelle.
- 2- Comparer les fréquences des comportements proactivement et réactivement violents selon la forme revêtue (physique ou relationnelle), respectivement chez les adolescentes et les adolescents.
- 3- Identifier si la nature et la force des relations entre les habiletés sociales (régulation de la colère et résolution de problèmes) et la violence varie selon les fonctions proactives et réactives de la violence et la forme revêtue, soit physique ou relationnelle.
- 4- Identifier si les relations entre les habiletés sociales (régulation de la colère et résolution de problèmes) et les fonctions de la violence, selon la forme revêtue, varient selon le sexe des adolescents et des adolescentes.

Au plan scientifique, ces objectifs de recherche visent à améliorer la compréhension du fonctionnement psychosocial des adolescents et adolescentes en difficulté, notamment ceux et celles qui commettent de la violence réactive et proactive. Aussi, ces objectifs visent à connaître davantage la variance expliquée par chacun des facteurs représentant la violence, selon la forme et la fonction de cette violence. De plus, ces objectifs visent à accroître les connaissances en ce qui a trait aux habiletés sociales des adolescents et adolescentes violents, selon le type de violence commis. Cette étude vise aussi à améliorer les connaissances sur la violence des filles en difficulté. Au plan clinique, l'étude pourrait permettre d'améliorer des programmes de prévention et d'intervention en regard des besoins spécifiques des adolescents et adolescentes qui commettent de la violence réactive ou proactive. L'apprentissage des habiletés sociales chez les adolescents en difficulté pourrait les aider à modifier leurs réponses comportementales émises suite aux situations sociales vécues. De là, leurs relations interpersonnelles s'en verraient grandement améliorées (Le Blanc et Morizot, 2007). Ultiment, adapter ces programmes

d'apprentissages selon le type de violence commise par les adolescents et selon le sexe pourrait rendre les programmes plus efficaces pour atteindre l'objectif d'améliorer les relations interpersonnelles des ces adolescents en difficulté et diminuer leur taux d'utilisation de la violence.

2. MÉTHODOLOGIE

2.1 Participants à l'étude

L'échantillon est composé de 95 adolescents (âge moyen= 15,26; é.-t. = 1,24) et de 142 adolescentes (âge moyen= 16,02; é.-t. = 1,37) qui étaient placés dans un Centre jeunesse du Québec (Hull, Montréal ou Joliette) à l'été 2004. Ces participants pouvaient avoir été placés sous la Loi de la protection de la jeunesse (LPJ) ou sous la Loi sur le système de justice pénal pour adolescents (LSJPA). La stratégie d'échantillonnage était probabiliste puisque des unités d'hébergement précises ont été sélectionnées. Plus précisément, les unités d'adolescents et d'adolescentes associées au projet *Boscoville*₂₀₀₀ ont été sélectionnées ainsi que les unités d'adolescentes affiliées à la direction des services de réadaptation du Centre Jeunesse de Montréal – Institut universitaire (CJM-IU). Il s'agit d'une utilisation secondaire des données.

2.2 Le devis

Le devis de l'étude est corrélationnel et transversal puisque les variables mises en relation, qui sont les habiletés sociales ainsi que les fonctions et les formes de la violence, ont été mesurées au même moment dans le temps. Il sera donc impossible d'établir un ordre causal entre les variables.

2.3 Les procédures

En premier lieu, les chefs d'unité ont été rencontrés et ont autorisé la participation à l'étude. Deux semaines plus tard, les participants ont été rencontrés dans un contexte de groupe afin de leur faire remplir deux questionnaires auto-révélés qui ont été administrés successivement à tous les participants. Le temps alloué était environ d'une heure trente minutes, temps qui s'est avéré suffisant. Les adolescents ont rempli les questionnaires individuellement. Il leur a été expliqué que leur participation était volontaire et qu'aucune conséquence ne serait donnée advenant un refus de répondre aux questionnaires. La confidentialité des réponses aux questionnaires a aussi été assurée aux participants. Un assistant de la recherche a supervisé la collecte de données et a apporté du soutien aux participants qui avaient des difficultés de lecture ou de concentration.

2.4 Les mesures

2.4.1. *Habiletés sociales*

Le premier questionnaire complété par les participants est « l'Inventaire des habiletés sociales pour les adolescents Québécois » (IHSAQ, Le Blanc et Morizot, 2007). Ce questionnaire auto-révélé a été développé pour évaluer les habiletés sociales. Il mesure la fréquence de plusieurs comportements reliés à quatre types d'habiletés sociales: habiletés pour la communication, habiletés de gestion de la colère, habiletés de gestion du stress et habiletés de résolution de problèmes. Ce questionnaire comprend 263 items mesurés sur une échelle de type Likert en cinq points variant de « 0=jamais, 1=rarement, 2=parfois, 3=souvent et 4=toujours ». Inspiré d'un programme cognitif-comportemental développé par Le Blanc et al. (1998), ce questionnaire évalue 34 habiletés sociales: 15 réfèrent aux habiletés pour la communication, huit aux habiletés de gestion de la colère, 10 aux habiletés de gestion du stress et une échelle représente l'habileté de résolution de problèmes.

Dans la présente étude, uniquement les échelles d'habiletés de gestion de la colère et l'échelle de résolution de problèmes seront utilisées pour les analyses statistiques afin de répondre aux objectifs de l'étude, puisque ce sont ces échelles qui sont davantage reliées aux fonctions de la violence dans la littérature. Le tableau 4 présente les échelles de gestion de la colère et les items inclus dans l'échelle de résolution de problèmes.

La cohérence interne de ces échelles a été validée par Le Blanc et Morizot (2007) auprès d'un échantillon constitué d'adolescents ($n = 1121$) et adolescentes ($n = 896$) conventionnels recrutés dans les écoles secondaires de Montréal. Une autre partie de l'échantillon étaient des adolescents ($n = 162$) et adolescentes ($n = 170$) judiciairisés qui résidaient dans des unités de réadaptation en Centre jeunesse. Cette cohérence a été évaluée par des alphas de Cronbach, par des analyses factorielles confirmatoires et par des corrélations test-retest (ce retest fut administré à 153 participants six semaines après le test). Ces résultats s'avèrent satisfaisants et démontrent une bonne cohérence interne des échelles et une stabilité temporelle satisfaisante (Le Blanc et Morizot, 2007). Une comparaison d'adolescents conventionnels et judiciairisés a également été faite et elle suggère une bonne validité discriminante de l'instrument (Le Blanc et Morizot, 2007).

Tableau 1
Échelles d'habileté de gestion de la colère et items d'habiletés de résolution de problèmes dans le questionnaire IHSAQ

Gestion de la colère (8 échelles) = 64 items

1- Faire face à sa colère	(9 items)
2- Faire face à la colère d'autrui	(8 items)
3- Négocier	(10 items)
4- Défendre ses droits	(8 items)
5- Répondre à la taquinerie	(6 items)
6- Éviter les problèmes avec autrui	(9 items)
7- Éviter les conflits	(7 items)
8- Garder la maîtrise de soi	(7 items)

Résolution de problèmes (1 échelle) = 12 items

-
- 1- Je prends le temps de choisir la meilleure solution avant d'agir
 - 2- Je prends le temps d'analyser les conséquences des solutions à un problème avant d'agir
 - 3- Je prends le temps de chercher les causes d'un problème avant d'agir
 - 4- Je prends le temps de bien définir le problème avant d'agir
 - 5- Je prends le temps de chercher plusieurs solutions à un problème avant d'agir
 - 6- Je prends le temps de réfléchir avant d'agir
 - 7- Je prends le temps de regarder les avantages des solutions à mon problème
 - 8- Je prends le temps de regarder les désavantages des solutions à mon problème
 - 9- Quand je cherche la solution à un problème, je pense à tous les aspects du problème
 - 10- J'applique la solution choisie pour régler mon problème
 - 11- Je connais les bonnes façons de prendre une décision
 - 12- Il m'arrive de faire des choses sans réfléchir
-

Afin de répondre aux objectifs de la présente étude, l'échelle de résolution de problèmes sera reprise intégralement. Par contre, dans un souci de parcimonie, la gestion de la colère sera étudiée à l'aide d'un indice qui regroupe les huit échelles de l'IHSAQ (Le Blanc et Morizot, 2007). Une échelle qui cumule les résultats des huit échelles liées à la gestion de la colère a donc été créée. La cohérence interne des échelles de gestion de la colère et de résolution de problèmes pour notre échantillon indique que les items compris dans chacune des échelles sont tous représentatifs d'une même dimension. En effet, l'alpha de Cronbach est de 0,90 pour l'échelle de gestion de la colère et de 0,89 pour l'échelle de résolution de problèmes.

2.4.2 *Formes et Fonctions de la violence*

Un deuxième questionnaire a été désigné pour évaluer la fréquence des formes et des fonctions de la violence. Ce questionnaire est de nature auto-révélee. Il a été créé à partir du contenu des questionnaires utilisés par Little et al. (2003), ainsi que celui utilisé par Crick (1995). Une validité de contenu a été faite par une conseillère clinique du CJM-IU, qui a adapté le contenu aux adolescents et adolescentes placés en Centre jeunesse. Toutefois, la validité du questionnaire sur les fonctions de la violence n'a pas encore été établie. Elle sera donc évaluée dans la présente étude. Le questionnaire est divisé en deux sections. La première mesure la violence réactive à travers 14 comportements dont la consigne de départ est: « Si une personne m'énerve ou me fait du mal... ». Parmi ces 14 comportements, huit d'entre eux sont de forme relationnelle et six sont de forme physique. Par exemple, « si une personne m'énerve ou me fait du mal, je l'empêche de faire partie de mon groupe d'amis » ou encore « si une personne m'énerve ou me fait du mal, je me bats avec elle ». La deuxième section mesure la violence proactive à travers les 14 mêmes comportements énoncés pour la violence réactive mais dont la consigne de départ est: « Pour réussir à avoir ce que je veux... ». Par exemple, « pour réussir à avoir ce que je veux, j'empêche certaines personnes de faire partie de mon groupe d'amis » ou encore « pour réussir à avoir ce que je veux, je me bats avec les autres ». Tous les comportements du questionnaire étaient mesurés par des échelles de type Likert en quatre points variant de « 1=jamais, 2=parfois, 3=assez souvent et 4=très souvent ».

2.5 **Création des échelles de violence**

Dans un premier temps, des analyses factorielles exploratoires ont été effectuées pour créer les échelles de violence. Ces analyses ont été conduites dans le but de découvrir les variables latentes (facteurs) sous-jacentes à un ensemble d'items. Ces items ont été traités de façon continue malgré qu'elles soient de type ordinal. Les analyses factorielles exploratoires ont été effectuées à l'aide du logiciel Mplus 5.1 (Muthén et Muthén, 2004). L'estimateur par défaut de ce logiciel est la

méthode des moindres carrés (Unweighted least square). Cette méthode permet de comparer des données expérimentales, généralement entachées d'erreurs de mesure à un modèle mathématique censé décrire ces données, en minimisant l'impact des erreurs expérimentales (Muthén et Muthén, 2004).

Lors de la première analyse, les 28 items comprises dans le questionnaire mesurant les formes et les fonctions de la violence ont été regroupées par le logiciel en un modèle comprenant six facteurs. Ce premier modèle présentait un indicateur « Comparative Fix Index (CFI) » de 0,905, considéré comme un bon ajustement puisque sa valeur est supérieure à 0,90 (Bentler, 1990). Par contre, un des facteurs de ce modèle était négatif. Un modèle à cinq facteurs a donc été exposé. Dans ce modèle, quatre facteurs regroupaient respectivement les items représentant au niveau conceptuel la violence proactive physique, la violence réactive physique, la violence proactive relationnelle et la violence réactive relationnelle. Toutefois, le cinquième facteur était constitué de quatre items ne s'arrimant pas ensemble au niveau conceptuel. Ces items ont été retirées afin de créer un meilleur modèle. De plus, les items « Pour obtenir ce que je veux: je lance des choses aux autres » et « Si une personne m'énerve ou me fait du mal: je lui lance des choses » ont été retirées, car leurs coefficients de saturation étaient inférieurs à 0,50. Aussi, les items incluant les comportements « je pousse les autres » et « je m'organise pour l'accrocher ou la tapocher » possédaient des intercorrélations élevées. Les items proactive et réactive se référant au comportement « je m'organise pour l'accrocher ou la tapocher » ont donc été retirées du modèle, puisque leurs coefficients de saturation étaient plus faibles. Finalement, un modèle à quatre facteurs, comprenant maintenant 16 items, s'est avéré satisfaisant. En effet, tous les coefficients de saturation se trouvaient supérieurs à 0,50, les items ne se trouvaient pas fortement intercorrélés entre eux et les facteurs constitués étaient satisfaisants au niveau conceptuel. Aussi, l'indicateur « Comparative Fix Index (CFI) » possède une valeur de 0,937, représentant un ajustement acceptable du modèle. Il s'agit du modèle final découlant de l'analyse factorielle exploratoire. Les variables constituant les quatre facteurs ainsi que leur valeur respective à l'intérieur du facteur sont présentées au tableau 2.

Tableau 2
 Résultats de l'analyse factorielle exploratoire du modèle à quatre facteurs

	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3	Facteur 4
	«violence réactive physique»	«violence proactive physique»	«violence réactive relation- nelle»	«violence proactive relation- nelle»
Si une personne m'énerve, me fait du mal:				
Je me bats avec elle	0,921			
Je la frappe, je lui donne des coups de pieds ou des coups de poing	0,905			
Je la pousse par exprès	0,697			
Je lui donne une bonne volée	0,830			
Je m'arrange avec mes amis pour que tout le monde la déteste			0,759	
Je l'empêche de faire partie de mon groupe d'amis			0,805	
Je parle dans son dos et je pars des rumeurs sur elle			0,730	
Je vais rire d'elle devant les autres pour la faire passer pour une niaiseuse			0,764	
Pour avoir ce que je veux:				
Je me bats avec les autres	0,903			
Je frappe les autres	0,960			
Je pousse les autres	0,757			
Je donne une bonne volée aux autres	0,869			
Je m'arrange pour que tout le monde déteste une personne que je n'aime pas				0,917
J'empêche certaines personnes de faire partie de mon groupe d'amis				0,703
Je parle dans le dos de certaines personnes, je pars des rumeurs sur elles				0,777
Je ris d'une personne devant les autres pour la faire passer pour une niaiseuse				0,747

Ainsi, les résultats des analyses factorielles exploratoires ont permis de créer un premier modèle d'échelles de violence. Afin de confirmer la validité de ce modèle hypothétique et de s'assurer qu'il représente adéquatement l'échantillon étudié, des analyses factorielles confirmatoires ont été effectuées à l'aide du logiciel Mplus 5.1 (Muthén et Muthén, 2004). De plus, de façon à valider la pertinence de décomposer les fonctions de la violence selon les formes physique et relationnelle, deux modèles sont comparés. Le premier modèle reprend les quatre facteurs de violence identifiés par l'analyse factorielle exploratoire (réactive physique, proactive physique, réactive relationnelle et proactive relationnelle) et y ajoute deux variables de premier ordre qui englobent tous les items de la violence réactive et tous ceux de la violence proactive. Le second modèle conserve uniquement ces deux variables de premier ordre. Il ne décompose donc pas les fonctions de la violence selon les formes physique ou relationnelle qu'elle peut prendre.

Pour ces analyses, la méthode robuste du maximum de vraisemblance (« maximum of likelihood robust ») pour données continues a été privilégiée. Cette méthode prend en considération la taille de l'échantillon, n'ayant pas tendance à surestimer le modèle avec de petits échantillons. Les premiers paramètres de chaque facteur ont été fixés à 1,00 par le logiciel. Les autres paramètres sont libres.

L'indicateur « Comparative fit index (CFI) » sera présenté ainsi que l'indicateur « Root mean square error of approximation (RMSEA) » et son intervalle de confiance, indiquant le manque d'ajustement du modèle à un modèle parfait. Aussi, la valeur du CFI doit être supérieure à 0,90 (Bentler, 1990), pour montrer l'adéquation du modèle et celle du RMSEA doit être inférieure à 0.08 (Browne et Cudeck, 1993) indiquant le bon ajustement du modèle. Ces indicateurs ont été sélectionnés principalement parce qu'ils tiennent compte de la taille de l'échantillon. Finalement, le critère de sélection « Bayesian information criterion (BIC) », qui permet de comparer des modèles entre eux, sera présenté afin de trouver le modèle optimal. Ce modèle sera celui dont la valeur est minimale.

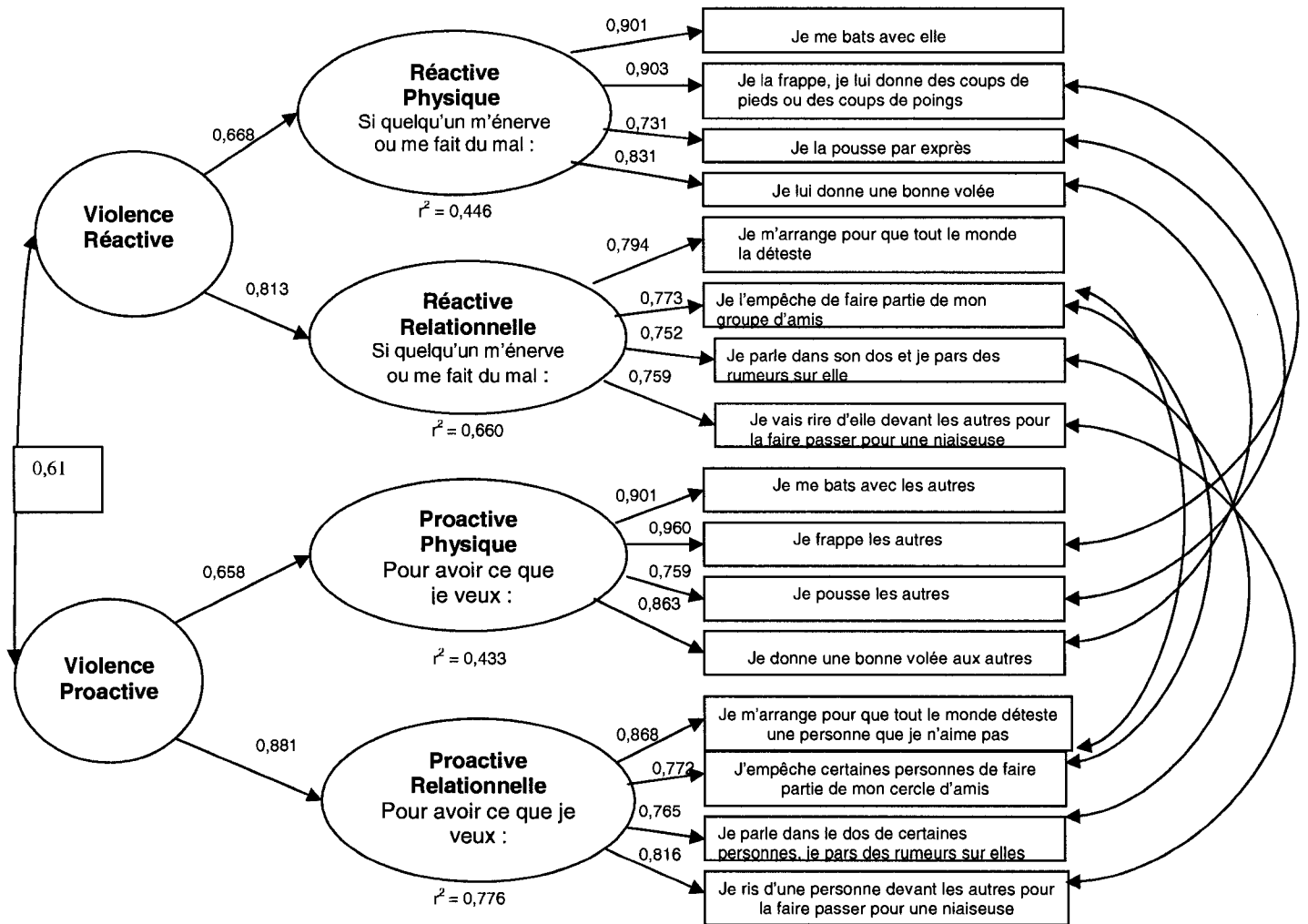


Figure 1: Analyse factorielle confirmatoire représentant le modèle à deux niveaux (6 facteurs)

Basée sur les quatre facteurs constitués par l'analyse factorielle exploratoire, l'analyse factorielle confirmatoire a permis de construire un modèle à deux niveaux. Ce modèle est constitué d'un premier niveau comprenant deux facteurs présentant les deux fonctions de la violence, soit la violence proactive et la violence réactive. Quant à lui, le second niveau comprend les quatre facteurs construits lors de l'analyse factorielle exploratoire. Spécifiquement et tel qu'illustré à la Figure 1, le facteur « violence réactive » est relié aux facteurs « violence réactive physique » et « violence réactive relationnelle ». De son côté, le facteur « violence proactive » est relié aux facteurs « violence proactive physique » et « violence proactive relationnelle ». De plus, le modèle présenté estime les covariances entre les deux facteurs du premier niveau et les items qui se répètent d'une fonction à l'autre (ex: « pour avoir ce que je veux: je pousse les autres » et « si une personne m'énerve ou me fait du mal: je la pousse par exprès »). Ces covariances ont été intégrées au modèle puisque les corrélations de Pearson entre les fonctions de la violence se sont avérées significativement modérées (entre $r = 0,327$ et $r = 0,662$, $p \leq 0.001$). La matrice de corrélation est présentée au tableau 2. Il est à noter que les corrélations ne sont pas présentées séparément pour les garçons et les filles puisque leurs corrélations respectives ne présentent pas de différence significative.

Tableau 3
Corrélations de Pearson entre les échelles de violence

Échelles de violence	Corrélations (r)			
	proactive physique	proactive relationnelle	réactive physique	réactive relationnelle
proactive physique	1***	0,528***	0,593***	0,327***
proactive relationnelle		1***	0,410**	0,662***
réactive physique			1***	0,493***
réactive relationnelle				1***

*** $p \leq 0,001$

Le modèle obtenu s'avère satisfaisant. Cette structure donne en effet une excellente adéquation du modèle puisque l'indicateur CFI est plus élevé que 0,90 (CFI = 0,937, RMSEA = 0,073 (0,059 à 0,086), BIC = 7381). Le RMSEA est inférieur à 0,08, signifiant un bon ajustement du modèle. De ce fait, chacune des variables de ce modèle influence positivement et fortement les facteurs. Les coefficients de saturation standardisés sont aussi présentés à la Figure 1. Ces coefficients de saturation standardisés permettent d'être comparés entre eux. Dans le modèle, chacun des items a un coefficient de saturation positif et élevé se situant entre 0,73 et 0,96.

Ce modèle à six facteurs regroupant les fonctions et distinguant les formes des fonctions de la violence sera préféré à un modèle à deux facteurs distinguant uniquement les fonctions proactives et réactives de la violence puisque ce dernier obtient des indicateurs d'ajustement insatisfaisants (CFI = 0,776, RMSEA = 0,134 (0,122 à 0,145), BIC = 7823). De plus, le BIC obtenu est supérieur à celui du modèle à deux niveaux, indiquant que le modèle le plus optimal est le modèle à deux niveaux. Le modèle à deux niveaux s'avère donc la solution factorielle finale qui

sera utilisée afin d'effectuer les analyses statistiques de la présente étude. De là, le choix de décomposer les fonctions de la violence selon les formes revêtues s'avère très pertinent.

Il s'est avéré impossible de construire deux modèles satisfaisants qui représentent séparément les sexes. En effet, en réduisant la taille des échantillons à $n = 95$ au modèle pour adolescents et à $n = 142$ au modèle pour adolescentes, la puissance statistique devenait trop faible, ce qui avait pour effet d'invalidier les modèles (indicateurs d'ajustement du modèle ne répondaient pas aux normes acceptables). Le modèle regroupant les deux sexes a donc été conservé.

En somme, quatre échelles ont été créées à partir des facteurs de 2^e ordre pour représenter le concept de violence à l'étude: l'échelle de violence proactive physique, l'échelle de violence réactive physique, l'échelle de violence proactive relationnelle et l'échelle de violence réactive relationnelle. Deux échelles de 1^{er} ordre ont aussi été créées, englobant tous les items de la violence réactive et tous ceux de la violence proactive. Elles ont été créées à la suite des analyses factorielles exploratoires et confirmatoires qui ont permis d'assurer que l'ensemble des items compris dans le modèle représente adéquatement les échelles. La cohérence interne de chacune des échelles se situe entre 0,859 et 0,926, indiquant que les items compris dans une échelle sont tous représentatifs d'une même dimension. Le tableau 3 présente les coefficients de cohérence interne pour chacune des échelles de violence.

Tableau 4
Coefficients de cohérence interne des échelles de violence

Échelles de violence		Alpha de Cronbach
<u>Réactive:</u>	totale	0,884
	physique	0,909
	relationnelle	0,859
<u>Proactive:</u>	totale	0,898
	physique	0,926
	relationnelle	0,882

2.6 Analyses statistiques

Afin d'atteindre les objectifs à l'étude, divers types d'analyses seront effectués. Pour répondre au premier et deuxième objectif (identifier les différences entre les sexes quant aux fonctions de la violence selon la forme revêtue et comparer les fréquences des comportements proactivement et réactivement violents chez les adolescentes et les adolescents séparément), des tests de différence de moyennes seront effectués. En premier lieu, un test de moyennes pour échantillons indépendants indiquera si les filles comparativement aux garçons ont recours à la même fréquence à des comportements réactivement et proactivement violents, selon la forme physique ou relationnelle. Ensuite, le test de différences de moyennes pour échantillons paires permettra d'identifier quelle fonction de la violence, selon la forme revêtue, est privilégiée respectivement par les adolescents et les adolescentes.

Le troisième objectif à l'étude est d'identifier si les relations entre les habiletés sociales et la violence varient selon les fonctions proactives et réactives de la violence, et selon la forme revêtue par ces fonctions. L'objectif suivant vise finalement à identifier l'impact du sexe dans les relations entre chacune des

fonctions de la violence et les deux habiletés sociales, soit la gestion de la colère et la résolution de problèmes. Des corrélations de Pearson seront d'abord effectuées pour vérifier la présence d'associations entre chacune des échelles de violence et les habiletés sociales. Ensuite, des tests de Fisher pairés seront effectués pour vérifier si la force des corrélations entre la violence et les habiletés sociales varie selon les fonctions de la violence. Ces analyses permettront par exemple de vérifier si la corrélation entre la violence proactive et la gestion de la colère est statistiquement différente de celle entre la violence réactive et la gestion de la colère. Aussi, des tests de Fisher indépendants seront effectués afin de vérifier si la force des corrélations entre chacune des échelles de la violence et les habiletés sociales varie selon les sexes.

Finalement, puisque les fonctions de la violence sont modérément corrélées dans l'échantillon à l'étude et d'après la littérature, des analyses de régressions multiples OLS « ordinary least square » (« méthode des moindres carrés ordinaires ») analyses permettront de contrôler pour la covariance entre la violence réactive et la violence proactive. Ces analyses permettront de vérifier si la force de la relation entre la violence et les habiletés sociales varie selon les fonctions de la violence et les formes revêtues, ceci lorsque la covariance entre les fonctions est contrôlée statistiquement. Ces analyses permettront aussi de cerner davantage si le sexe a un impact différentiel, ceci à l'aide du terme d'interaction. En incluant une interaction entre les fonctions de la violence et les sexes, des régressions OLS permettront d'examiner plus précisément si la force de l'association entre chacune des fonctions de la violence et les habiletés sociales varie selon le sexe.

TROISIÈME CHAPITRE

LES RÉSULTATS

Le premier objectif de l'étude était de comparer les différences entre les adolescents et les adolescentes, quant à la fréquence des comportements proactivement et réactivement violents selon la forme physique ou la forme relationnelle. Le deuxième objectif de l'étude était de comparer ces mêmes variables au sein d'un même sexe, soit respectivement pour les adolescents et les adolescentes. Afin d'atteindre ces objectifs, des tests de différence de moyennes pour échantillons pairés et pour échantillons indépendants ont été effectués. Le tableau 5 expose les résultats de ces tests de différence de moyennes.

Tableau 5

Tests de différence de moyennes comparant les adolescents et les adolescentes quant à leur fréquence de comportements violents proactifs et réactifs selon la forme physique et relationnelle.

Échelle de violence	Sexe		T
	Moyennes (écarts-types)		
	Adolescents (n = 95)	Adolescentes (n = 142)	
Proactive totale	13,00 (5,39)	11,26 (4,68)	-2,64 **
Réactive totale	16,27 (5,78)	15,61 (5,92)	-0,86
Test-t pairés	-6,96 ***	-11,61 ***	
<u>Physique:</u>			
Proactive	6,08 (2,98)	5,02 (2,18)	-3,17 **
Réactive	8,01 (3,43)	7,20 (3,09)	-1,89 †
Test-t pairés	-5,94 ***	-11,14 ***	
<u>Relationnelle:</u>			
Proactive	6,92 (3,17)	6,24 (3,16)	-1,61
Réactive	8,26 (3,27)	8,40 (3,72)	0,294
Test-t pairés	-5,46 ***	-8,69 ***	
N	95	142	

† ≤ 0.10 * p ≤ 0.05 ** p ≤ 0.01 *** p ≤ 0.001

À l'échelle de violence proactive totale (physique et relationnelle), les adolescents rapportent commettre plus de comportements violents que les adolescentes. En effet, les adolescents ont obtenu une moyenne de 13,00 sur un maximum de 32, alors que les adolescentes ont obtenu une moyenne de 11,26. Ces moyennes se trouvent à être significativement différentes ($t = -2,64, p \leq 0,01$). Le constat est similaire à l'échelle de violence proactive physique. En effet, les adolescents (6,08) rapportent commettre plus de comportements violents que les adolescentes (5,02). Les moyennes des adolescents et des adolescentes se trouvent à être significativement différentes ($t = -3,17, p \leq 0,01$). Par contre, à l'échelle de violence proactive relationnelle, les adolescentes rapportent commettre autant de comportements violents que les adolescents. En effet, les moyennes des adolescentes et des adolescents ne sont pas significativement différentes.

Aux échelles de violence réactive, les adolescentes rapportent commettre autant de violence réactive totale (physique et relationnelle) que les adolescents. En effet, les moyennes obtenues à cette échelle de violence ne sont pas significativement différentes entre les deux sexes. Par contre, à l'échelle de violence réactive physique, les adolescents rapportent commettre plus de comportements violents que les adolescentes, mais les moyennes se trouvent à être marginalement différentes ($t = 1,89, p \leq 0,1$). À l'échelle de violence réactive relationnelle, les résultats sont similaires à ceux de la violence réactive totale. Ainsi, les adolescents et les adolescentes rapportent commettre autant de comportements violents puisque leurs moyennes obtenues à cette échelle ne sont pas significativement différentes.

Ensuite, des tests de différence de moyennes pour échantillons pairés ont été effectués afin d'identifier quelle fonction de la violence est privilégiée par chacun des sexes. Les résultats obtenus démontrent que les adolescents et les adolescentes rapportent commettre davantage de violence réactive (physique et relationnelle) que de violence proactive (physique et relationnelle) (Garçons: $t = -6,96, p \leq 0,001$; Filles: $t = -11,61, p \leq 0,001$). Le constat est semblable peu importe la forme de la violence. En effet, les résultats obtenus démontrent que les adolescents et les

adolescentes rapportent commettre plus de violence réactive physique que de violence proactive physique (Garçons: $t = -5,94$, $p \leq 0,001$; Filles: $t = -11,14$, $p \leq 0,001$) ainsi que plus de violence réactive relationnelle que de violence proactive relationnelle (Garçons: $t = -5,46$, $p \leq 0,001$; Filles: $t = -8,69$, $p \leq 0,001$).

En somme, les deux seules différences qui existent entre les sexes se situent au niveau de la violence proactive totale ainsi que de la violence physique (peu importe la forme) où les adolescents rapportent commettre plus de comportements violents que les adolescentes. Chez un même sexe, les adolescents et les adolescentes commettent plus de violence réactive que proactive, peu importe la forme.

Ensuite, des corrélations de Pearson ont été effectuées afin d'examiner la force de l'association entre les six échelles de la violence et les deux habiletés sociales pour les deux sexes : la violence proactive totale, violence réactive totale, violence proactive physique, violence proactive relationnelle, violence réactive physique, violence réactive relationnelle, l'habileté à la gestion de la colère et à la résolution de problèmes (tableau 6).

Tableau 6
Corrélations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales pour les adolescents et les adolescentes

Échelles de violence	Gestion de la colère		Résolution de problèmes	
	Corrélations (r)			
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Proactive totale	-0,340**	-0,325**	-0,231*	-0,349**
Réactive totale	-0,421**	-0,352**	-0,192	-0,263**
<u>Physique:</u>				
Proactive	-0,389**	-0,354**	-0,274**	-0,360**
Réactive	-0,419**	-0,354**	-0,156	-0,252**
<u>Relationnelle:</u>				
Proactive	-0,212**	-0,237**	-0,134	-0,267**
Réactive	-0,306**	-0,266**	-0,175	-0,209**

* $p \leq 0,05$ ** $p \leq 0,01$

Les résultats démontrent que la gestion de la colère est associée négativement et significativement à toutes les échelles de violence. Peu importe la fonction de la violence et peu importe sa forme, les adolescents et les adolescentes rapportent posséder moins d'habiletés à gérer leur colère lorsqu'ils commettent plus de violence. Les échelles intégrant les deux formes de violence sous une même fonction, soit la violence proactive totale (Garçons: $r = -0,340$, $p \leq 0,01$; Filles: $r = -0,325$, $p \leq 0,01$) et la violence réactive totale (Garçons: $r = -0,421$, $p \leq 0,01$; Filles: $r = -0,352$, $p \leq 0,01$), présentent ce constat. Aussi, plus les adolescents ou les adolescentes rapportent commettre de la violence proactive physique (Garçons: $r = -0,389$, $p \leq 0,01$; Filles: $r = -0,354$, $p \leq 0,01$), proactive relationnelle (Garçons: $r = -0,212$, $p \leq 0,01$; Filles: $r = -0,237$, $p \leq 0,01$), réactive physique (Garçons: $r = -0,419$, $p \leq 0,01$; Filles: $r = -0,354$, $p \leq 0,01$), ou réactive relationnelle (Garçons: $r = -0,306$, $p \leq 0,01$; Filles: $r = -0,266$, $p \leq 0,01$), moins ils/elles possèdent

d'habiletés pour gérer leur colère. Ensuite, des tests de Fisher ont été effectués afin de vérifier si les corrélations observées varient selon les sexes. Les résultats indiquent une absence de différence entre les adolescents et les adolescentes à ce niveau. Puisque les résultats à ces tests s'avèrent tous non-significatifs, ceux-ci ne sont pas présentés au tableau 6. Ainsi, le sexe n'a pas d'impact différentiel dans la relation entre des fonctions de la violence et la gestion de la colère. Cette relation est similaire chez les deux sexes.

Aussi, les résultats démontrent que la résolution de problèmes est associée négativement et significativement à toutes les échelles de violence chez les adolescentes. En effet, plus une adolescente est violente de façon proactive physique ($r = -0,360$, $p \leq 0,01$), proactive relationnelle ($r = -0,267$, $p \leq 0,01$), réactive physique ($r = -0,252$, $p \leq 0,01$) ou réactive relationnelle ($r = -0,209$, $p \leq 0,01$), moins elle possède d'habiletés pour résoudre ses problèmes. Par contre, ce fait ne s'applique pas aux adolescents. Parmi les six échelles de violence, seulement deux sont associées négativement et significativement à la résolution de problèmes. Il s'agit de la violence proactive totale ($r = -0,231$, $p \leq 0,05$) et de la violence proactive physique ($r = -0,274$, $p \leq 0,01$). Les résultats s'avèrent non-significatifs à l'échelle de violence réactive totale, proactive relationnelle, réactive physique et réactive relationnelle. De plus, des tests de Fisher ont été effectués pour vérifier si les corrélations entre chacune des fonctions de la violence, pour une même forme, et la résolution de problèmes varient selon les sexes. Les résultats indiquent une absence de différence entre les adolescents et les adolescentes à ce niveau. Malgré que certaines corrélations soient significatives pour les adolescentes et non-significatives pour les adolescents (entre la violence réactive totale, proactive relationnelle, réactive physique et réactive relationnelle et l'habileté à résoudre des problèmes), la force des corrélations observées pour chaque sexe ne présente pas un écart assez important pour démontrer que le sexe a un impact différentiel dans la relation entre des fonctions de la violence et la résolution de problèmes. Donc, ces relations sont similaires chez les deux sexes.

Par ailleurs, les tests de Fisher ont aussi été effectués afin de vérifier si les corrélations pour une même habileté sociale varient selon la fonction proactive ou réactive de la violence. Les résultats obtenus ne sont pas présentés au tableau 6 puisqu'ils s'avèrent tous non-significatifs. Cette absence de différence significative indique que l'association entre la violence réactive et la gestion de la colère est semblable à l'association entre la violence proactive et la gestion de la colère, que ces fonctions soient de forme physique ou relationnelle. Il en est de même pour l'habileté de résolution de problèmes. Ainsi, l'association entre la violence réactive et la résolution de problèmes est semblable à l'association entre la violence proactive et la résolution de problèmes, que ces fonctions soient de forme physique ou relationnelle.

Puisque les fonctions de la violence sont modérément corrélées (entre $r = 0,327$ et $r = 0,662$), ces analyses bivariées doivent être interprétées avec précaution. Afin d'examiner plus rigoureusement si les relations entre chacune des échelles de violence et les habiletés sociales sont de même force selon la fonction proactive ou réactive, des analyses de régressions multiples ont aussi été effectuées. Ces analyses ont permis de contrôler statistiquement la covariance entre les fonctions de la violence ainsi que l'effet du sexe dans les relations. De là, trois modèles ont été construits. Ces modèles comprennent tous la variable sexe, l'échelle de violence proactive, l'échelle de violence réactive ainsi que les termes d'interactions (sexe*violence proactive et sexe*violence réactive). Le modèle 1 représente les échelles de violence totale (physique et relationnelle), le modèle 2 les échelles de violence physique et le modèle 3 les échelles de violence relationnelle. Dans ces modèles, les fonctions de la violence ont été considérées en tant que variables indépendantes et les habiletés sociales (gestion de la colère et résolution de problèmes) en tant que variables dépendantes. Cette stratégie d'analyse permet l'inclusion simultanée des deux fonctions de la violence dans un même modèle de façon à contrôler pour leur covariance. La variable sexe a aussi été incluse à l'intérieur de chacun des modèles afin de vérifier si le sexe a un impact sur les associations. Les termes d'interaction permettent aussi de vérifier si le sexe a un

impact différentiel sur les associations entre les fonctions de la violence et les deux habiletés sociales. Les coefficients Beta standardisés sont rapportés pour permettre de comparer le poids relatif de chacune des variables indépendantes. Les résultats sont présentés au tableau 7.

Plusieurs résultats sont extraits de ces analyses. Tout d'abord, au niveau de la gestion de la colère, les résultats obtenus au modèle 1 (violence proactive totale et violence réactive totale) démontrent que la violence proactive ($\beta = -0,171$, $p \geq 0,05$) n'est plus associée significativement à la gestion de la colère lorsqu'on contrôle pour l'autre fonction de la violence, soit la violence réactive. De son côté, la violence réactive ($\beta = -0,236$, $p \leq 0,05$) demeure associée négativement et significativement à la gestion de la colère. Ainsi, lorsque les formes physiques et relationnelles de la violence sont considérées globalement, la gestion de la colère est davantage associée à la violence réactive qu'à la violence proactive. Au modèle 2, uniquement la violence de forme physique a été considérée. Les résultats obtenus démontrent que la violence proactive physique ($\beta = -0,247$, $p \leq 0,05$) et la violence réactive physique ($\beta = -0,220$, $p \leq 0,05$) demeurent toutes deux associées négativement et significativement à la gestion de la colère. Ainsi, en considérant uniquement la forme physique de la violence, plus un adolescent ou une adolescente rapporte commettre de la violence, tant proactive que réactive, moins celui-ci ou celle-ci possède d'habiletés à gérer la colère. Pour la violence de forme physique, la violence réactive n'est pas davantage associée à la gestion de la colère que la violence proactive. Plutôt, elles sont de force semblable l'une et l'autre (proactive physique: $\beta = -0,247$, $p \leq 0,05$; réactive physique: $\beta = -0,220$, $p \leq 0,05$). Au modèle 3, uniquement la violence de forme relationnelle a été considérée. Les résultats obtenus démontrent que la violence proactive relationnelle ($\beta = -0,111$, $p \geq 0,05$) n'est plus associée significativement à la gestion de la colère lorsqu'on contrôle pour l'autre fonction de la violence, soit la violence réactive relationnelle. De son côté, la violence réactive relationnelle ($\beta = -0,181$, $p \leq 0,10$) demeure associée marginalement et négativement à la gestion de la colère.

Au niveau de la résolution de problèmes, les résultats obtenus aux trois modèles démontrent que la violence réactive (totale, physique ou relationnelle) n'est plus associée significativement à la résolution de problèmes lorsqu'on contrôle pour l'autre fonction de la violence, soit la violence proactive (totale, physique ou relationnelle). De son côté, la violence proactive (totale, physique ou relationnelle) demeure associée négativement et significativement à la résolution de problèmes lorsqu'on contrôle pour l'autre fonction de la violence, soit la violence réactive (totale, physique ou relationnelle). Ainsi, la résolution de problèmes est davantage associée à la violence proactive qu'à la violence réactive, lorsque les formes physiques et relationnelles de la violence sont considérées ensemble ou séparément.

Aussi, ces analyses ont permis de contrôler l'effet du sexe dans les relations entre la violence et les habiletés sociales. Les résultats obtenus démontrent que la variable sexe est non-significative dans les trois modèles, autant pour la gestion de la colère que la résolution de problèmes. De plus, les termes d'interactions entre le sexe et chacune des fonctions de la violence, peu importe la forme ou la fonction, présentent des résultats non-significatifs. Ainsi, de façon similaire, les adolescents et les adolescentes qui rapportent commettre de la violence, sans égard aux formes et aux fonctions, possèdent des habiletés déficitaires pour gérer leur colère et résoudre des problèmes.

Tableau 7
Régressions multiples de la violence proactive et de la violence réactive (physique et relationnelle) sur les habiletés sociales et sur le sexe (terme d'interaction).

	Gestion de la colère (B standardisés)	Résolution de problèmes (B standardisés)
Échelle de violence		
<u>Modèle 1: échelle totale</u>		
Sexe	0,051	-0,072
Proactive	-0,171	-0,334 **
Réactive	-0,236 *	-0,054
Sexe*proactive totale	0,098	0,929
Sexe*réactive totale	-0,195	-0,099
<u>Modèle 2: échelle physique</u>		
Sexe	0,035	-0,079
Proactive	-0,247 *	-0,402 **
Réactive	-0,220 *	-0,029
Sexe*proactive physique	0,052	0,233
Sexe*réactive physique	-0,096	0,015
<u>Modèle 3: échelle relationnelle</u>		
Sexe	-0,01	-0,02
Proactive	-0,111	-0,226 *
Réactive	-0,181 †	-0,062
Sexe*proactive relationnelle	0,161	0,259
Sexe*réactive relationnelle	-0,226	-0,15

† $\leq 0,10$ * $p \leq 0,05$ ** $p \leq 0,01$

QUATRIÈME CHAPITRE

DISCUSSION ET CONCLUSION

1. DISCUSSION SUR LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

À la suite d'une recension exhaustive de la littérature scientifique qui démontrait un nombre limité de connaissances dans le domaine, il s'est avéré pertinent que ce présent mémoire de maîtrise ait pour but principal de faire état des connaissances en ce qui a trait aux fonctions de la violence, selon la forme revêtue, et aux habiletés sociales des adolescents et adolescentes judiciairisés. En effet, très peu d'études ont été effectuées chez une population en difficulté et ont distingué les formes de la violence pour chacune des fonctions de la violence. Plus précisément, quatre objectifs spécifiques ont été étudiés. Tout d'abord, il s'avérait pertinent d'identifier les différences entre les adolescents et les adolescentes hébergés dans des Centres jeunesse quant à la fréquence des comportements proactivement et réactivement violents, selon la forme physique ou relationnelle. Aussi, il importait de vérifier lesquels de ces comportements violents étaient le plus souvent rapportés par les adolescents et les adolescentes respectivement. Troisièmement, il s'imposait de vérifier si les adolescents et les adolescentes qui rapportent commettre de la violence proactive et de la violence réactive, selon une forme physique ou relationnelle, ont des habiletés sociales déficitaires (gestion de la colère et résolution de problèmes) et si les relations entre les habiletés sociales et les fonctions de la violence varient selon les fonctions proactives ou réactives. Finalement, ne semblant pas avoir été déjà effectué dans le passé, il s'avérait important d'identifier l'impact du sexe dans les relations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales.

Afin de répondre à ces objectifs, des tests de différence de moyennes pairées et avec échantillons indépendants, des corrélations, des tests de différence de corrélations (Test de Fisher) ainsi que des analyses de régressions multiples ont été effectués. Ces différentes analyses ont été menées à l'aide d'un échantillon composé

de 95 adolescents et de 142 adolescentes placés en Centre jeunesse au Québec à l'été 2004 sous la Loi de la protection de la jeunesse (LPJ) ou la Loi sur le système de justice pénal pour adolescents (LSJPA). L'ensemble des participants à l'étude (n = 237) ont répondu à deux questionnaires auto-révélés: un questionnaire représentant les fonctions des comportements violents pour évaluer la fréquence de la violence proactive de forme physique et relationnelle et la violence réactive de forme physique et relationnelle ainsi que le questionnaire: « Inventaire des habiletés sociales pour les adolescents Québécois (IHSAQ) » (Le Blanc et Morizot, 2007) pour évaluer la fréquence de certains comportements reliés à leurs habiletés sociales (gestion de la colère et résolution de problèmes).

Le choix d'utiliser des questionnaires auto-révélés réside principalement dans le fait que les statistiques officielles ne peuvent nous renseigner sur les fonctions des comportements violents, ni sur la forme revêtue par ces fonctions. Malgré le fait qu'une méta-analyse effectuée par Polman et al. (2007) favorise les mesures d'observations aux mesures auto-rapportées, puisque celles-ci rapportent de plus faibles corrélations entre les fonctions de la violence, plusieurs études dans le domaine des fonctions de la violence favorisent les questionnaires auto-révélés aux questionnaires répondus par l'entourage ou un observateur externe. En effet, ces études qualifient que la motivation à produire une action est souvent cachée à l'observateur et simplement connue par l'agresseur. Cette raison s'avère aussi juste pour les habiletés sociales qui peuvent davantage être évaluées par l'adolescent lui-même que par un observateur externe, puisque ces habiletés s'expriment dans plusieurs contextes de la vie de l'adolescent. Ainsi, les questionnaires auto-révélés ont permis d'atteindre les objectifs de recherche.

Considérant les fortes corrélations obtenues entre la violence réactive et la violence proactive dans les études précédentes, il s'est avéré important de vérifier dans un premier temps si les fonctions de la violence étaient davantage traitables distinctement ou si elles proviennent d'un concept plus global. Aussi, il était pertinent de vérifier si la distinction des formes dans l'étude des fonctions de la

violence s'avérait pertinente. Toutes les études recensées ayant effectué des analyses factorielles exploratoires ou confirmatoires obtiennent un modèle plus satisfaisant lorsque les fonctions sont distinctes. De plus, quelques études, quoique très peu nombreuses (Fite et al., 2008; Little et al., 2003), présentent un modèle satisfaisant lorsque les formes sont séparées des fonctions. Ces résultats confirment la pertinence de distinguer les fonctions de la violence, ainsi que les formes revêtues par celles-ci.

Des analyses factorielles exploratoires et confirmatoires ont confirmé la pertinence de distinguer en six facteurs les fonctions de la violence dans notre échantillon. En effet, un modèle à six facteurs comprenant deux niveaux, le premier représentant les deux fonctions de la violence (proactive et réactive) ainsi qu'un deuxième niveau représentant quatre facteurs de la violence séparant les formes et les fonctions, s'avère plus satisfaisant qu'un modèle à un seul niveau séparant les fonctions mais ne séparant pas les formes. De ce fait, la violence proactive totale, la violence réactive totale, la violence proactive physique, la violence réactive physique, la violence proactive relationnelle et la violence réactive relationnelle semblent constituer de très bons facteurs pour représenter le concept de violence. Chacun des facteurs a donc été considéré en tant que mesure distincte et a été représenté par six échelles constituées chacune de quatre items. Ces échelles se regroupent aussi pour créer des échelles représentant le concept global de la violence proactive (physique et relationnelle) et la violence réactive (physique et relationnelle). Des études qui comprennent un groupe d'individus commettant souvent de la violence proactive et réactive s'avèrent nécessaires à entreprendre.

Le premier objectif de cette étude était de vérifier si des différences entre les sexes sont présentes quant aux fonctions de la violence, selon la forme revêtue. Aussi, le deuxième objectif était de vérifier si des différences sont présentes au sein d'un même sexe, soit chez les adolescentes et les adolescents respectivement. Des tests de différence de moyennes pour échantillons indépendants et des tests de différences de moyennes paires ont été effectués pour répondre à ces objectifs. Les résultats obtenus ont permis d'identifier des différences ainsi que des similitudes

entre les sexes et pour un même sexe quant à la fréquence des comportements se rapportant à la violence proactive et à la violence réactive, selon la forme physique ou relationnelle de celles-ci.

1.1 Différences entre les sexes

Principalement, les résultats obtenus dans la présente étude montrent qu'il existerait une différence entre les adolescents et les adolescentes quant à la fréquence des comportements violents commis de façon proactive et réactive, et que cette différence serait plus marquée en ce qui concerne la violence proactive. De plus, ces différences entre les sexes existeraient dans la forme physique des deux fonctions de la violence et non dans la forme relationnelle.

Précisément, les adolescents rapportent commettre plus de violence proactive physique que les adolescentes. Ce résultat s'avère semblable à ceux de la majorité des études recensées. Même si ce n'est pas spécifié dans ces études que la violence proactive est mesurée pour la forme physique, les items mesurant cette fonction le démontrent. De plus, les trois études qui ont traité des fonctions de la violence en séparant aussi les formes de la violence, ont obtenu un résultat similaire à la présente étude (Bailey et Ostrov, 2008; Fite et al., 2008; Little et al., 2003). Seulement l'étude de Connor et al. (2003) rapporte des résultats stipulant que les adolescentes commettent autant de violence proactive physique que les adolescents. Cette différence de résultat peut s'expliquer par une différence dans l'échantillon et dans les méthodes utilisées. Similairement à la présente étude, l'étude de Connor et al. (2003) était constituée d'un échantillon clinique. Par contre, la nature et l'intensité des troubles psychopathologiques (trouble oppositionnel, trouble des conduites, trouble d'hyperactivité et/ou d'attention, etc.) des sujets n'ont pas été mesurées dans la présente étude et ne peuvent être comparées à l'étude de Connor et al. (2003). Comparativement à la présente étude, l'âge des sujets diffère puisque l'échantillon de Connor et al. (2003) est constitué d'enfants et d'adolescents (5 à 18 ans). Aussi, les répondants étaient des personnes de l'entourage, comparativement à notre étude

où il s'agissait de réponses auto-révélées par les sujets. Il est donc difficile de comparer nos résultats à cette étude. En somme, les résultats de la présente étude démontrent clairement que les adolescents rapportent commettre plus de violence proactive physique que les adolescentes.

En ce qui concerne la violence réactive, les résultats démontrent que les adolescents rapportent commettre marginalement plus de violence réactive physique que les adolescentes. Ce résultat est semblable à certaines études recensées qui ont étudié la violence réactive sous la forme physique uniquement. Aussi, les trois recherches qui ont étudié les fonctions de la violence en séparant les formes obtiennent que les adolescents rapportent commettre plus de violence réactive que les adolescentes (Bailey et Ostrov, 2008; Fite et al., 2008; Little et al., 2003). Par contre, ce résultat diffère de certaines autres études qui ont étudié uniquement la violence réactive de forme physique, dont une méta-analyse qui a répertorié plusieurs études et rapporte que les adolescentes commettraient autant de violence physique que les garçons dans un contexte de provocation (Bettencourt et Miller, 1996; Lynam et Miller, 2006; Connor et al., 2003). Toutefois, il est intéressant de constater que les trois études recensées ayant séparé les formes et les fonctions de la violence obtiennent des résultats semblables à ceux de la présente étude. La différence obtenue entre les sexes quant à la violence réactive physique demeure tout de même marginale.

Les résultats s'avèrent différents en ce qui concerne la violence proactive relationnelle et la violence réactive relationnelle. En effet, les adolescentes rapportent commettre autant de violence proactive et autant de violence réactive que les adolescents lorsque celles-ci sont de forme relationnelle. Deux des trois études recensées qui ont étudié les fonctions de la violence, en considérant la forme relationnelle de celles-ci, obtiennent des résultats semblables à la présente étude (Bailey et Ostrov, 2008; Fite et al., 2008). Une seule étude obtient des résultats différents, indiquant que les adolescents commettraient plus de violence proactive relationnelle et de violence réactive relationnelle que les adolescentes (Little et al.,

2003). Cependant, l'échantillon provenant de cette étude est de nature populationnelle.

Quelques hypothèses peuvent être émises pour tenter d'expliquer que les adolescents commettent plus de violence proactive physique que les adolescentes. Premièrement, cela pourrait être lié à des caractéristiques personnelles que possèdent les garçons. Entre autres, dès l'enfance, les garçons sont attirés vers les jeux de compétition, de domination et de bataille (Maccoby, 1998). La violence est davantage perçue comme un moyen d'obtenir un but désiré pour les garçons comparativement aux filles. Celles-ci sont plus à la recherche de buts relationnels dans des jeux basés sur les échanges et la réciprocité (Maccoby et Jacklin, 1974; Maccoby, 1998; Underwood, 2003). Il serait donc davantage dans la nature des garçons de se battre avec les autres ou de les pousser pour obtenir un but désiré. Aussi, certaines caractéristiques sociales pourraient expliquer en partie ce résultat. En effet, les parents contrôleraient davantage les comportements de leurs filles (Archer, 2004; Webster-Stratton, 1996) et celles-ci seraient davantage punies par leurs parents lorsqu'elles commettent des gestes de violence physique comparativement aux garçons (Webster-Stratton, 1996; Underwood, 2003). De ce fait, les filles auraient tendance à apprendre dès leur jeune âge à réprimer leurs comportements de violence physique (Keenan et Shaw, 1997). De plus, dans les groupes de pairs, la violence est aussi davantage acceptée chez les garçons que chez les filles (Underwood, 2003). De là, les garçons intérioriseraient davantage la violence physique comme moyen pour obtenir ce qu'ils veulent. En effet, dans les groupes de pairs, pour arriver à un statut supérieur plusieurs conduites sont acceptées et la violence physique est particulièrement populaire (Vaillancourt et Hymel, 2004). Chez les filles, les gestes de violence physique tels que de frapper les autres ne sont pas encouragés par les pairs et augmentent le risque de rejet des pairs. Il est mal vu pour une fille d'être violente physiquement, elle pourrait davantage opter pour une façon relationnelle pour atteindre un but (Underwood, 2003).

Quoique plus ténue, le raisonnement s'avère semblable pour ce qui est de la violence réactive physique. En effet, les comportements violents sont utilisés pour atteindre un but, mais aussi pour réagir à un élément déclencheur qui amène une frustration lors d'une situation de provocation. Le garçon aurait tendance à réagir un peu plus que la fille avec violence physique car cette conduite serait davantage en lien avec ses caractéristiques personnelles et sociales (Maccoby et Jacklin, 1974; Maccoby, 1998; Underwood, 2003). Par contre, la différence obtenue entre les sexes dans la présente étude est marginale. La méta-analyse de Bettencourt et Miller (1996) a aussi apporté une explication intéressante quant à l'atténuation d'écart entre les sexes dans la violence réactive physique. Selon eux, tant les garçons que les filles réagiraient par la violence lors d'une situation de provocation. En effet, les filles auraient moins le temps de rationaliser les conséquences encourues lors d'une provocation. Toutefois, les garçons demeurent plus enclins à utiliser la violence physique lorsqu'ils se sentent provoqués, possiblement parce que cette violence fait partie de leur répertoire de conduites depuis l'enfance.

Pour ce qui est de la violence relationnelle, les adolescents commettent autant de violence proactive relationnelle et de violence réactive relationnelle que les adolescentes. Il se pourrait que les questionnaires auto-révélés aient davantage permis de déceler la violence relationnelle des garçons puisque les stéréotypes sociaux feraient en sorte que les autres informateurs soient influencés. Aussi, à l'adolescence, les garçons pourraient comprendre que les conséquences sont moins négatives lors de l'utilisation d'une violence plus subtile pour obtenir un but désiré (Underwood, 2003). Au lieu de se battre et de recevoir les conséquences suite à ce geste, ils choisiraient de s'arranger pour que tout le monde déteste une personne qu'ils n'aiment pas. Ces moyens d'arriver à leurs fins risquent de leur apporter beaucoup moins de conséquences. De leur côté, les adolescentes adopteraient aussi ces comportements et réagiraient autant que les garçons par la violence relationnelle de façon anticipée ou dans un contexte de provocation.

1.2. Comparaison des fréquences pour les adolescents et les adolescentes séparément

En ce qui concerne la fréquence des comportements violents pour un même sexe, les adolescents et les adolescentes rapportent commettre plus de violence réactive que proactive, tant sous la forme physique que relationnelle. De là, ils ont plus tendance à agir de façon violente lorsqu'ils sont provoqués ou qu'ils vivent une frustration, que pour atteindre un but. Ce résultat est semblable à ceux retrouvés dans la littérature. L'ensemble des études recensées concernant cette question s'entendent pour dire que les adolescents et les adolescentes commettent davantage de violence réactive que proactive (Bailey et Ostrov, 2008; Bettencourt et Miller, 1996; Connor et al., 2003; Fite et al., 2008; Little et al., 2003; Lynam et Miller, 2006; Mayberry et Espelade, 2007). Il se pourrait que les adolescents et adolescentes éprouvent plus de facilité à trouver des solutions alternatives à la violence lorsqu'ils veulent atteindre un but que lorsqu'ils se retrouvent face à une situation de provocation puisque cette dernière peut davantage justifier à leurs yeux leur réaction violente. L'émotion de colère et la notion de réaction à une frustration incluses dans la violence réactive peuvent faire en sorte que l'individu risque davantage de commettre un geste de violence. De plus, certaines études (Dodge, Lochman, Harnish, Bates et Pettit, 1997; Vitaro et Brendgen, 2005) démontrent que la grande majorité des enfants qui commettent de la violence proactive commettent aussi de la violence réactive. Ainsi, si un individu choisit des solutions violentes pour obtenir un but, il réagit aussi de façon violente lorsqu'il se sent provoqué. Cela pourrait expliquer les fortes corrélations obtenues entre les quatre échelles de violence (proactive physique, réactive physique, proactive relationnelle et réactive relationnelle) dans la présente étude ainsi que dans la plupart des études recensées.

1.3 Relations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales

Les corrélations ont permis dans un premier temps de vérifier si des associations étaient présentes entre chacune des fonctions de la violence et les

habiletés sociales, soit la gestion de la colère et la résolution de problèmes. Ces analyses ont indiqué que les adolescentes qui rapportent commettre de la violence proactive physique, proactive relationnelle, réactive physique ou réactive relationnelle présentent des difficultés au niveau de leurs habiletés à gérer leur colère et à résoudre leurs problèmes. Par contre, ces relations ne seraient pas présentes chez les adolescents en ce qui concerne la résolution de problèmes et la violence proactive relationnelle, réactive physique et réactive relationnelle. Toutefois, il est important de mentionner que les tests de Fisher ont démontré que les différences entre les corrélations obtenues pour les adolescents et les adolescentes étaient trop minimes pour être considérées significatives. De plus, les corrélations sont des analyses bivariées qui ne permettent pas de contrôler pour la covariance entre les fonctions qui, dans le cas présent, s'avère considérable. Il a donc été nécessaire d'effectuer des analyses multivariées pour contrôler cette covariance. Ces analyses ont confirmé que le sexe n'a pas d'impact différentiel sur les relations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales, indépendamment de la fonction et de l'habileté. Il se pourrait que l'absence de corrélation significative entre trois fonctions de la violence et l'habileté à résoudre des problèmes chez les adolescents soit due à la taille plus restreinte de cet échantillon ($n = 95$) comparativement à celle des adolescentes qui est légèrement plus grande ($n = 142$).

Tout d'abord, les analyses de régressions ont démontré que la violence réactive (lorsque celle-ci inclut la forme physique et relationnelle) est davantage reliée à des déficits au niveau des habiletés à gérer la colère que la violence proactive (physique et relationnelle). En effet, la violence proactive totale n'est plus reliée à la gestion de la colère lorsque l'on contrôle pour la violence réactive. C'est donc dire que plus un individu commet des gestes de violence lorsqu'il est provoqué ou vit une frustration, plus il aurait de difficultés à répondre à la taquinerie, à maîtriser sa colère, à faire face à sa colère ainsi qu'à la colère d'autrui, à défendre ses droits, à éviter les problèmes ainsi que les conflits et à négocier avec autrui, et que tel n'est pas le cas pour l'individu qui commet de la violence proactive (physique et relationnelle). Il en est de même lorsque la violence réactive et la violence proactive

sont considérées seulement dans leur forme relationnelle. En effet, la violence réactive relationnelle demeure marginalement associée à la gestion de la colère lorsque l'on contrôle pour la violence proactive relationnelle mais cette dernière n'est plus du tout associée à la gestion de la colère si l'on contrôle pour la violence réactive relationnelle. Donc, plus les adolescents et les adolescentes commettent des gestes de violence tels que parler dans le dos des autres ou répandre des rumeurs, lorsque quelqu'un les énerve ou leur fait du mal, moins ils possèdent d'habiletés à gérer leur colère (par exemple: maîtrise de soi, négocier, répondre à la taquinerie, éviter les conflits). Tel n'est pas le cas pour les adolescents et adolescentes qui commettent ces mêmes gestes de violence dans le but d'obtenir quelque chose. Il est toutefois important de souligner que davantage d'études seront nécessaires pour valider les présents résultats puisque les résultats marginaux sont à interpréter avec prudence.

En ce qui a trait à la violence physique, la violence proactive serait autant associée à l'habileté à gérer sa colère que la violence réactive, même lorsque l'on contrôle pour l'autre fonction de la violence. Les adolescents et les adolescentes qui commettent des gestes de violence tels que de frapper les autres, de se battre, de pousser ou de donner une bonne volée aux autres pour obtenir un bien ou un statut présentent des difficultés à gérer leur colère au même titre que ceux et celles qui commettent ces gestes parce que quelqu'un les énerve ou leur fait du mal.

Les résultats de la présente étude ne vont pas tout à fait dans le même sens que les résultats obtenus dans les études recensées. Ces études rapportent que les enfants et adolescents qui commettent de la violence proactive (physique) ne présenteraient pas ou peu de déficit au niveau des habiletés à gérer leur colère. Pareillement à notre étude, ils rapportent que les enfants et adolescents qui commettent de la violence réactive possèderaient ces déficits. Les résultats de notre étude peuvent difficilement être comparés à ces études parce que les variables reliées à la mesure de la gestion de la colère ne sont pas les mêmes que celles employées par la présente étude. En effet, les études recensées ont pour la plupart traité la gestion de

la colère en mesurant davantage l'aspect émotionnel, soit la régulation des émotions (pas seulement la colère comme dans la présente étude) et l'expression de la colère (la façon dont les individus manifestent leur colère, ouvertement par des comportements verbaux et non-verbaux). Ensuite, les études qui ont traité de la relation spécifique entre les fonctions de la violence et les habiletés à gérer sa colère n'ont étudié que la forme physique, ne s'attardant pas à la forme relationnelle. Il s'avère donc impossible de comparer nos résultats pour cette forme de violence. Pour toutes ces raisons, il s'avère très difficile de comparer les résultats de la présente étude.

Quelques hypothèses peuvent être émises pour expliquer que, de façon marginale, plus un individu rapporte commettre de la violence réactive, notamment dans la forme relationnelle, plus il présente de difficultés à gérer la colère, et que, tel n'est pas le cas pour les individus qui rapportent commettre de la violence proactive. Dans le concept de violence réactive, il y a la notion de spontanéité (Vitaro et Brendgen, 2005). La personne réagit avec colère à la suite d'un élément déclencheur. Cela se produit habituellement dans un délai rapide. L'émotion de colère est automatiquement impliquée (Vitaro et Brendgen, 2005). L'individu, au lieu de contrôler ou de gérer cette colère subite, manifestera cette colère par un geste violent. L'individu aura possiblement de la difficulté à garder la maîtrise de soi. Il aura de la difficulté à ne pas réagir aux taquineries, il aura de la difficulté à éviter les conflits et les problèmes car il réagira à la situation très rapidement. Celui-ci aura tendance à « agir » sa colère au lieu de la contrôler ou de la gérer. Par exemple, l'individu qui empêche une personne de faire partie de son groupe d'amis parce qu'elle n'a pas voulu lui prêter son devoir ressentira probablement une grande colère lorsqu'il commettra son geste de violence. L'individu cherchera à assouvir cette colère déclenchée par le refus de l'autre et il réagira de façon spontanée. On peut donc supposer que l'individu aura eu de la difficulté à garder la maîtrise de lui-même, aura été incapable de négocier, d'éviter le conflit et de faire face à sa colère.

De son côté, l'individu qui commet un geste violent, soit d'empêcher certaines personnes de faire partie de son groupe d'amis, pour obtenir un statut au sein du groupe, ne ressentira pas nécessairement une émotion de colère lorsqu'il commettra le geste (Vitaro et Brendgen, 2005). Il aura réfléchi à la façon d'obtenir ce qu'il veut et son geste sera moins spontané que s'il réagissait à une provocation. Il se peut qu'il risque plus de se percevoir comme une personne qui garde la maîtrise de lui-même, qui est capable de négocier, de défendre ses droits et d'éviter les problèmes. S'il domine les autres et qu'il a le contrôle sur eux, il est possible que sa perception de lui-même soit qu'il a aussi le contrôle sur lui.

En ce qui concerne l'habileté à résoudre des problèmes, le contraire s'applique. En effet, les analyses de régressions ont démontré que plus les adolescents et adolescentes rapportent commettre de la violence proactive (physique et relationnelle), moins ils possèdent d'habiletés à résoudre des problèmes. Tel n'est pas le cas pour ceux et celles qui commettent de la violence réactive (physique et relationnelle). La violence réactive n'est plus reliée à la résolution de problèmes lorsque l'on contrôle pour la violence proactive. Quant à elle, la violence proactive demeure reliée à la résolution de problèmes même lorsque l'on contrôle pour la violence réactive. Ce fait s'applique autant lorsque les fonctions de la violence sont mesurées en considérant les formes globalement ou en les considérant séparément. Ainsi, les adolescentes et adolescents violents pour obtenir un but désiré pourraient avoir tendance à faire des choses sans réfléchir. Ils pourraient aussi avoir tendance à ne pas prendre leur temps pour bien définir le problème, chercher les causes, chercher plusieurs solutions, regarder les avantages et les désavantages pour analyser les conséquences des solutions et pour choisir la meilleure solution au problème avant d'agir. Ils ont moins tendance à connaître les bonnes façons de prendre une décision.

Par contre, la présente étude ne nous permet pas de savoir si les adolescents et les adolescentes ont des difficultés spécifiques à certaines étapes de la démarche de résolution de problèmes ou dans l'ensemble de celles-ci. Dans la littérature, certaines

études ont traité cette question à l'aide du processus socio-cognitif (façon d'analyser une situation sociale afin de la comprendre et d'y répondre par un comportement) (Crick et Dodge, 1994; Crick et Dodge, 1996; Dodge et al., 1997; Schwartz et al., 1998; Smithmyer, Hubbard et Simons, 2000). Les résultats à ces études démontrent que les individus qui rapportent commettre de la violence proactive auraient des difficultés dans la démarche de résolution de problèmes, notamment dans les étapes liées à l'analyse de la solution à un problème, et non dans l'analyse du problème lui-même. Entre autres, ils auraient tendance à analyser les solutions de façon inappropriée et de choisir des solutions violentes. Leur répertoire de solutions serait constitué en majorité de solutions violentes et ces solutions seraient vues comme plus efficaces et avantageuses à leurs yeux. Ces résultats provenant des études qui ont mesuré les habiletés à résoudre des problèmes à l'aide du processus socio-cognitif peuvent se rapprocher de certains items de la résolution de problèmes de notre étude, notamment le fait de regarder les avantages et les désavantages pour analyser les conséquences d'une solution, d'être capable de choisir la meilleure solution ou de connaître les bonnes façons de prendre une décision. Ces individus croiraient que la violence est une solution efficace d'atteindre un but et auraient plus confiance en leur capacité à réussir un acte violent qu'un acte non-violent.

Toutefois, contrairement aux résultats de la présente étude qui démontrent que la violence réactive n'est pas liée aux habiletés à résoudre des problèmes lorsque l'on contrôle pour la violence proactive, les études qui ont mesuré les habiletés à résoudre des problèmes à l'aide du processus socio-cognitif ont aussi trouvé des déficits chez les individus qui commettent de la violence réactive (Crick et Dodge, 1994; Crick et Dodge, 1996; Dodge et al., 1997; Schwartz et al., 1998; Smithmyer, Hubbard et Simons, 2000). Cependant, ces déficits ne se situeraient pas aux mêmes étapes de ce processus que les individus qui commettent de la violence proactive. En effet, les déficits se situeraient davantage aux étapes liées à l'analyse du problème et non pas de la solution. Ils interpréteraient de façon erronée les situations en attribuant des intentions hostiles à autrui, déclenchant ainsi de la colère et un comportement violent. Il s'avère difficile de comparer les présents résultats à

ces études puisque la méthode employée pour mesurer les habiletés de résolution de problèmes est différente. Aussi, ces études étaient constituées d'échantillons de nature populationnelle (provenant d'écoles primaires et secondaires), les réponses aux questionnaires ont été rapportées par un informateur (parent ou enseignant), seulement la violence physique a été considérée et ces études n'ont pas contrôlé la covariance pour la violence proactive. Ces résultats permettent cependant de nous questionner quant à la possibilité que les individus qui commettent de la violence réactive possèdent aussi des déficits dans la résolution de problèmes, et que ces déficits ne soient pas mesurés par les items de l'IHSAQ.

1.4 L'impact différentiel du sexe dans la relation entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales

Finalement, les relations existantes entre la violence proactive et les habiletés sociales ainsi qu'entre la violence réactive et les habiletés sociales se trouvent à être équivalentes chez les deux sexes. Indépendamment du sexe, chacune des fonctions de la violence est associée à la gestion de la colère, à l'exception de la violence proactive relationnelle. Aussi, la violence réactive relationnelle est associée de façon marginale à la gestion de la colère. Aussi, indépendamment du sexe, la violence proactive (physique et relationnelle) est associée à la résolution de problèmes. Par exemple, un adolescent qui commet un geste de violence relationnelle (parler dans le dos d'une autre personne) ou encore de violence physique (donner une bonne volée aux autres) pour obtenir ce qu'il veut (un statut supérieur dans le groupe de pairs) risque autant de présenter des difficultés à résoudre des problèmes (choisir les bonnes solutions à son problème ou pour analyser les conséquences de la solution choisie avant d'agir) qu'une adolescente placée dans des conditions semblables. Aussi, un adolescent qui commet un geste de violence relationnelle (empêcher une personne de faire partie de son groupe d'amis) ou un geste de violence physique (pousser une personne) parce que la personne l'énerve ou lui a fait du mal (sort avec son ex- blonde) risque autant de présenter des difficultés à gérer sa colère (maîtrise de soi, négocier ou éviter les conflits) qu'une adolescente placée dans des conditions semblables.

Il s'avère impossible de comparer les résultats de la présente étude à d'autres recherches puisqu'aucune ne semble avoir répondu à cette question. Toutefois, quelques hypothèses pourraient être émises sur l'absence d'impact différentiel du sexe dans les relations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales. Entre autres, il est possible que les adolescentes soient autant à risque de présenter des déficits au niveau de la gestion de la colère et de la résolution de problèmes que les adolescents lorsqu'elles commettent de la violence proactive ou réactive, physique ou relationnelle, parce qu'il s'agit d'individus en difficulté. Il est possible que des différences aient été trouvées s'il s'était agi d'un échantillon provenant de la population normale recruté dans les écoles. Il s'agit d'un échantillon d'adolescentes et adolescents judiciairisés, qui sont hébergés en centre jeunesse parce qu'ils présentent des troubles de comportement. Il se peut à ce stade que les filles présentent autant de déficits que les garçons au plan des habiletés sociales, surtout lorsqu'elles commettent de la violence. Il est rapporté dans la littérature que ces adolescents, autant du sexe féminin que masculin, présentent des déficits de plusieurs ordres, notamment au niveau des habiletés sociales (Dishion et al., 1984; Gaffney et McFall, 1981; Le Blanc et Morizot, 2007). Des recherches ultérieures sont nécessaires pour pouvoir comparer les présents résultats.

2. CONCLUSION

À la lumière de cette discussion, il est possible de dégager certaines forces et limites de la présente étude, d'exposer l'apport scientifique ainsi que l'apport clinique de celle-ci et, finalement de proposer quelques pistes d'ouverture pour de futures recherches.

2.1 Forces et limites de l'étude

Premièrement, cette étude s'avère innovatrice. En effet, cette étude a porté sur les différences entre les sexes dans les relations entre les fonctions de la violence,

selon la forme revêtue, et les habiletés sociales. À notre connaissance, cette question n'avait pas été examinée à ce jour. Aussi, une force de cette étude est d'avoir inclus la violence de forme relationnelle. Il s'agit d'une violence répandue dans la population adolescente, autant chez les garçons que chez les filles, et peu d'études à ce jour mesurent cette violence. Ensuite, très peu d'études ont porté sur une population en difficulté, et encore moins ont inclus les adolescentes et les adolescents. La présente étude semble être la première à avoir effectué cette démarche avec un échantillon en difficulté. Une autre grande force de l'étude est la création de facteurs de la violence, à l'aide d'analyses factorielles confirmatoires, qui comprennent les fonctions ainsi que les formes de la violence. Cette intégration des formes et des fonctions de la violence dans un même modèle n'est pas encore courante dans les études sur les fonctions de la violence puisque seulement quelques études ont effectué cette intégration au cours des dernières années. Aussi, une autre force de cette étude est d'avoir effectué des analyses multivariées permettant de contrôler pour la covariance des fonctions de la violence. Ces analyses se sont avérées très pertinentes puisque les fonctions de la violence sont modérément corrélées entre elles.

Toutefois, quelques limites peuvent être soulevées dans cette étude, notamment en ce qui concerne l'échantillon à l'étude. En effet, une limite considérable aux analyses de cette étude est la taille restreinte de son échantillon. Il est difficile d'obtenir une taille d'échantillon suffisante lorsqu'on étudie une population en difficulté telle que les adolescents et adolescentes judiciairisés puisque leur nombre est restreint dans l'ensemble de la population. Il est donc difficile d'effectuer des analyses plus complexes telles que les analyses factorielles confirmatoires selon le sexe. De plus, bien qu'il s'agit d'une force de l'étude, la nature de la population à l'étude s'avère aussi être une limite. En effet, la population étudiée est une population clinique, les résultats obtenus ne pourront donc pas être généralisés à la population adolescente normative du Québec.

Certaines limites se retrouvent aussi au niveau des mesures employées dans cette étude. Premièrement, les deux questionnaires administrés aux participants sont de type auto-révélateur. Ceux-ci se retrouvent donc confrontés au biais de désirabilité sociale, surtout provenant d'une clientèle judiciairisée qui peut craindre l'extension de son temps de placement. Le fait de ne pas avoir d'autres sources d'évaluation (enseignants, éducateurs, pairs) limite la qualité des données. Il aurait été intéressant de connaître l'avis d'autres personnes, telles que les éducateurs, les parents et les pairs, notamment au niveau des habiletés sociales des participants. Il se peut que les réponses aient été très différentes pour les habiletés à gérer la colère et à résoudre des problèmes. Ensuite, les données recueillies ne renseignent pas sur le contexte des activités violentes (sexe de la cible, type de provocation). Nous étions donc plus limités pour tenter de comprendre les résultats. Aussi, très peu de renseignements ont été répertoriés, donc impossible de savoir si par exemple les résultats sont influencés par des troubles associés, ce qui est fort possible dans un échantillon en Centre jeunesse.

Finalement, le devis corrélationnel de l'étude ne nous permet pas d'étudier la composante développementale de la violence et de montrer un lien de causalité entre certaines variables. Il n'est pas possible de savoir si ce sont les habiletés sociales qui engendrent certaines fonctions de la violence ou le fait de commettre des actes violents qui diminue le niveau d'habiletés sociales. Il n'est pas non plus possible d'observer la façon dont ces relations s'articulent dans le temps.

2.2 Apport au plan scientifique

Tout d'abord, cette étude suggère que l'affirmation de Bushman et Anderson (2001, p.278): « *it is now time to pull the life-support plug on this dichotomy* » ne s'applique pas aux fonctions de la violence. En effet, cette étude démontre la pertinence d'étudier les fonctions de la violence distinctement et de séparer aussi les fonctions selon la forme revêtue, soit physique ou relationnelle. La construction d'un modèle présentant les fonctions et les formes de la violence à l'aide d'analyses

factorielles confirmatoires témoigne de la pertinence de distinguer les fonctions en quatre facteurs: violence proactive physique, proactive relationnelle, réactive physique et réactive relationnelle. De plus, les analyses de régressions confirment aussi la pertinence de distinguer les fonctions et les formes de la violence puisqu'elles démontrent que ces dernières sont reliées différemment à certains corrélats, notamment à l'habileté à gérer la colère et à l'habileté à résoudre des problèmes.

L'ajout des formes de la violence dans l'étude des fonctions est aussi un apport considérable. Inclure la violence relationnelle dans l'étude des fonctions de la violence s'avère récent dans la communauté scientifique. Il a été trouvé que cette forme de violence était pertinente à étudier puisqu'elle est très présente chez la population adolescente, autant masculine que féminine. Cette forme de violence a aussi permis d'identifier des liens intéressants, notamment dans l'étude de la gestion de la colère.

Ensuite, les objectifs de recherche ont permis d'améliorer la compréhension du fonctionnement psychosocial des adolescents et adolescentes provenant d'une population en difficulté, soit une clientèle judiciarisée qui a séjourné en Centre jeunesse. Il s'agit d'une clientèle de bout de ligne, donc en grande difficulté. Très peu d'études scientifiques ont été effectuées avec cette clientèle portant sur les fonctions de la violence ainsi que sur les liens entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales de ces adolescentes et adolescents.

De plus, l'étude a permis d'approfondir les connaissances sur les adolescentes en difficulté et de valider que ces adolescentes présentent des déficits au même titre que les adolescents. En effet, elles rapportent commettre autant de violence que les adolescents, surtout en ce qui a trait à la forme relationnelle et à la fonction réactive de la violence. Aussi, elles présentent des difficultés dans les habiletés à gérer leur colère et à résoudre des problèmes au même titre que les adolescents.

2.3 Apport au plan clinique

Cette étude démontre que les adolescentes et les adolescents qui commettent de la violence proactive ont des besoins spécifiques et différents des adolescentes et des adolescents qui commettent de la violence réactive. Ces nouvelles connaissances peuvent aider à l'amélioration des programmes de prévention et d'intervention en regard aux besoins spécifiques des adolescentes et adolescents qui commettent de la violence réactive ou proactive ainsi que dans l'apprentissage des habiletés sociales chez les adolescents en difficulté, notamment pour la gestion de la colère et la résolution de problèmes. L'apprentissage d'habiletés spécifiques selon le type de violence commis pourrait aider les adolescentes et les adolescents à modifier leurs réponses comportementales émises suite aux situations sociales vécues. De là, leurs relations interpersonnelles s'en verraient grandement améliorées (Le Blanc et Morizot, 2007). Ultimement, adapter les programmes d'apprentissages selon le type de violence commise par les adolescents pourrait rendre les programmes plus efficaces pour atteindre l'objectif d'améliorer les relations interpersonnelles des ces adolescents en difficulté et diminuer leur taux d'utilisation de la violence. Par exemple, les adolescents qui commettent de la violence proactive, autant relationnelle que physique, devraient davantage faire l'apprentissage d'habiletés pour résoudre des problèmes tandis que les adolescents qui commettent de la violence réactive, autant relationnelle que physique, devraient davantage faire l'apprentissage d'habiletés pour gérer la colère. Afin de diriger les jeunes dans un programme approprié à ses besoins, les adolescentes et adolescents violents proactivement et réactivement pourraient être dépistés à partir d'un questionnaire tel que celui employé dans la présente étude. Ce questionnaire pourrait être répondu par le jeune lui-même ainsi que par un informateur (parent, éducateur).

Aussi, cette étude a permis de valider que les adolescentes en difficulté qui commettent de la violence proactive et réactive ont autant besoin que leurs homologues masculins d'apprendre à gérer leur colère et à résoudre leurs problèmes. De plus, les déficits présents chez ces adolescentes semblent être similaires à ceux

présents chez les adolescents. En effet, il n'a pas démontré que les adolescentes et les adolescents présentaient des besoins spécifiques dans l'apprentissage d'habiletés sociales en lien avec certaines fonctions de la violence. Les cibles d'intervention pourraient donc être semblables chez les deux sexes.

Un autre aspect important à inclure dans les programmes de prévention et d'intervention est la violence relationnelle. Cette forme de violence devrait se retrouver au même titre que la violence physique dans ces programmes puisque les adolescentes et les adolescents qui commettent cette violence, autant de façon proactive que réactive, présentent des déficits dans leurs habiletés sociales (gestion de la colère et résolution de problèmes).

2.4 Pistes d'ouverture pour des recherches ultérieures

En plus des propositions émises précédemment pour de futures recherches, d'autres pistes d'ouverture s'avèrent nécessaires. Tout d'abord, il serait préférable dans une prochaine étude de posséder un échantillon de taille plus grande. En effet, les analyses factorielles confirmatoires selon le sexe nécessitent un plus grand nombre de sujets. Aussi, un élément important à ajouter aux recherches futures serait d'inclure à l'échantillon un groupe d'adolescents et d'adolescentes non-judiciarisés. Cette méthodologie permettrait de connaître les différences entre les adolescents judiciarisés et non-judiciarisés dans la fréquence des fonctions de la violence et les relations entre ces fonctions et les habiletés sociales. Le regroupement des adolescents et des adolescentes selon le niveau de violence qu'ils commettent (jamais, parfois, souvent) pourrait aussi être pertinent à ajouter.

Ensuite, il serait très pertinent de mesurer plus spécifiquement à quel niveau se situe les déficits dans l'habileté de gestion de la colère et l'habileté à résoudre des problèmes. Il serait alors possible de vérifier la présence de différences spécifiques pour chacune des relations entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales (maîtrise de soi, négocier, éviter les conflits, prendre le temps de réfléchir avant

d'agir, prendre le temps de choisir la meilleure solution avant d'agir). De plus, les différences entre les sexes pourraient être étudiées afin d'identifier si les adolescents ou les adolescentes sont influencés d'une façon différente par certaines habiletés sociales bien spécifiques. En ce sens, le processus socio-cognitif pourrait être ajouté à l'évaluation des habiletés à résoudre des problèmes. Cela permettrait de mieux comprendre les distinctions entre la violence proactive et réactive dans leur lien avec la résolution de problèmes et de sélectionner des cibles d'interventions précises pour améliorer les habiletés à résoudre les problèmes de ces adolescents et adolescentes au niveau de leurs difficultés spécifiques. Cela permettrait de vérifier les hypothèses de précédentes études, notamment en ce qui a trait des difficultés dans l'analyse du problème ou de l'analyse de la solution. De plus, le contexte dans lequel se produit la violence pourrait être pertinent à ajouter comme information, par exemple, le type de provocation. Il se pourrait que cela apporte des différences entre les adolescents et les adolescentes dans l'utilisation de la violence selon la forme et la fonction. Aussi, d'autres habiletés sociales ou d'autres corrélats méritent d'être examinés, notamment la régulation des émotions, les habiletés de communication ou de gestion du stress ainsi que le rejet par les pairs, le maintien des comportements antisociaux à l'âge adulte ou encore l'abus de substance. Cela permettrait d'améliorer les connaissances sur les facteurs psychosociaux reliés à la violence à l'adolescence.

Aussi, il serait pertinent dans une prochaine étude que les réponses au questionnaire IHSAQ soient rapportées par un informateur (éducateur au centre jeunesse ou un observateur externe) en plus d'être rapportées par le participant. Le fait que les réponses soient uniquement auto-révélées nous donne seulement accès à la perception des adolescents sur leurs propres habiletés sociales.

Finalement, il serait intéressant d'effectuer une étude longitudinale avec un échantillon d'adolescents et d'adolescentes judiciairisés afin de mieux comprendre le développement de la relation entre les fonctions de la violence et les habiletés sociales, notamment la gestion de la colère et la résolution de problèmes, les facteurs

de risque et de protection ainsi que les facteurs de maintien de la violence ou du manque d'habiletés sociales. Aussi, l'évaluation d'un programme d'apprentissages des habiletés sociales s'avère pertinente à effectuer et pourrait permettre de vérifier si la violence des adolescents et adolescentes, notamment selon les fonctions et les formes revêtues, diminuerait suite à l'apprentissage d'habiletés pour mieux gérer la colère et pour résoudre des problèmes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Archer, J. (2004). Sex differences in aggression in real-world settings: A meta-analytic review, *Review in General Psychology*, 4, 291-322.
- Archer, J. et Coyne, S.M. (2005). An integrated review of indirect, relational, and social aggression. *Personality and Social Psychology Review*, 9, 212-230.
- Bailey, C.A. et Ostrov, J.M. (2008). Differentiating forms and functions of aggression in emerging adults: Associations with hostile attribution biases and normative beliefs. *Journal of Youth Adolescence*, 37, 713-722.
- Beaudoin, I. (2006). *Le recours à la violence relationnelle est-il associé aux mêmes habiletés sociales lacunaires que le recours à la violence physique chez les adolescents et les adolescentes judiciarisés?* Mémoire de maîtrise en criminologie, Université de Montréal, Québec.
- Bentler, P.M. (1990). Causal modeling via structural equation systems. In J.R. Nesselroade et R.B. Cattell (Eds.), *Handbook of multivariate experimental psychology* (2nd edition, pp.317-335). New York: Plenum.
- Bettencourt, B.A. et Miller, N. (1996). Gender differences in Aggression as a function of provocation: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 119(3), 422-447.
- Björkqvist, K., Lagerspetz, K.M. et Kaukiainen, A. (1992). Do girls manipulate and boysfight ? Developmental trends in regard to direct and indirect aggression. *Aggressive Behavior*, 18, 117-127.
- Browne, M.W. et Cudeck, R. (1993). Alternative ways of assessing model fit. In K.A. Bollen et J.S. Long (Eds.), *Testing structural equation models* (pp. 445-455). Newbury Park, CA: Sage.
- Bushman, B.J. et Anderson, C.A. (2001). Is it time to pull the plug on the hostile versus instrumental aggression dichotomy? *Psychological Review*, 108(1), 273-279.
- Buss, A.H. et Perry, M. (1992). The aggression questionnaire. *Personality Processes and Individual Differences*, 63, 452-459.

- Connor, D.F., Steingard, R.J., Anderson, J.J. et Melloni R.H. (2003). Gender differences in reactive and proactive aggression. *Child Psychiatry and Human Development*, 33(4), 279-294.
- Craig, W.M. (1998). The relationship among bullying, victimization, depression, anxiety, and aggression in elementary school. *Personal and Individual Differences*, 24, 123-130.
- Crick, N.R. (1995). Relational aggression: the role of intent attributions, feelings of distress, and provocation type. *Development and Psychopathology*, 7, 313- 322.
- Crick, N.R. et Dodge, K.A. (1994). A review and reformation of social information processing mechanisms in children's social adjustment. *Psychological Bulletin*, 115, 74-101.
- Crick, N.R. et Dodge, K.A. (1996). Social information-processing mechanisms in reactive and proactive aggression. *Child Development*, 67, 993-1002.
- Crick, N.R et Grotpeter, J.K. (1995). Relational aggression, gender, and social-psychological adjustment. *Child Development*, 66, 710-722.
- Day, D.M., Bream, L.A. et Pal, A. (1992). Proactive and reactive aggression: An analysis of subtypes based on teacher perceptions. *Journal of Clinical Child Psychology*, 21, 210-217.
- Dishion, T.J., Loeber, R., Stouthamer-Loeber, M. et Patterson, G.R. (1984). Skill deficits and male adolescent delinquency. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 12, 37-54.
- Dodge, K.A. (1991). The structure of function of reaction and proactive aggression. In D. J. Pepler et K.H. Rubin (dir.), *The development and treatment of childhood aggression* (p. 201–218). New Jersey: Erlbaum.
- Dodge, K.A et Coie, J.D. (1987). Social-information-processing factors in reactive and proactive aggression in children's peer groups. *Journal of Personality and Social Psychology* 53, 1146–1158.
- Dodge, K.A., Lochman, J.E., Harnish, J.D., Bates, J.E. et Pettit, G.S. (1997). Reactive and proactive aggression in school children and psychiatrically impaired chronically assaultive youth. *Journal of Abnormal Psychology*, 106, 37–51.

- Fite, P.J., Stauffacher, K., Ostrov, J.M. et Colder, C.R. (2008). Replication and extension of Little et al.'s (2003) forms and functions of aggression measure. *International Journal of Behavioral Development, 32*(3), 238-242.
- Gaffney, L.R. et McFall, R.M. (1981). A comparison of social skills in delinquent and nondelinquent adolescent girls using a behavioral role-playing inventory. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 49*(6), 959-967.
- Goldstein, A.P. (1988). *The prepare curriculum: Teaching prosocial competencies*. Champaign: Research Press.
- Goldstein, A.P. et McGinnis, E. (1997). *Skills training the adolescent: New strategies and perspectives for teaching prosocial skills (rev. ed.)*. Champaign, IL: Research Press.
- Graves, K.N. (2007). Not always sugar and spice: Expanding theoretical and functional explanations for why females aggress. *Aggression and Violent Behavior, 12*(2), 131-140.
- Henington, C., Hugues, J.N., Cavell, T.A. et Thompson, B. (1998). The role of relational aggression in identifying aggressive boys and girls. *Journal of School Psychology, 36*, 457-477.
- Hubbard, J.A., Smithmyer, C.M., Ramsden, S.R., Parker, E.H., Flanagan, K.D., Dearing, K.F., Relyea, N. et Simons, R.F. (2002). Observational, physiological, and self-report measures of children's anger: relations to reactive versus proactive aggression. *Child Development, 73*(4), 1101-1118.
- Keenan, K. et Shaw, D. (1997). Developmental and social influences on young girls' early problem behavior. *Psychological Bulletin, 121*, 95-113.
- Lagerspetz, K.M., Björkqvist, K. et Peltonen, T. (1988). Is indirect aggression typical of females? Gender differences in 11- to 12- year old children. *Aggressive Behavior, 4*, 403-414.
- Le Blanc, M., Dionne, J., Proulx, J., Grégoire, J.C. et Trudeau- Le Blanc, P. (2002). *Intervenir autrement: Un modèle différentiel pour les adolescents en difficulté*. Montréal: Les presses de l'Université de Montréal.
- Le Blanc, M et Morizot, J. (2007). Inventaire d'habiletés sociales pour les adolescents québécois. Université de Montréal : Montréal.

- Little, T.D., Jones, S.M., Henrich, C.C. et Hawley, P.H. (2003). Disentangling the “whys” from the “whats” of aggressive behaviour. *International Journal of Behavioral Development*, 27, 122-133.
- Little, T.D., Brauner, J., Jones, S.M., Nock, M.K. et Hawley, P.H. (2003). Rethinking aggression: A typological examination of the functions of aggression. *Merrill-Palmer Quarterly*, 49(3), 343-369.
- Lynam, D.R. et Miller, J.D. (2006). Reactive and proactive aggression: Similarities and differences. *Personality and Individual Differences*, 41, 1469-1480.
- Maccoby, E.E. (1998). *The two sexes: Growing up apart, Coming together*. Massachusetts: Belknap Press / Harvard University Press.
- Maccoby, E.E. et Jacklin, C.N. (1974). *The psychology of gender differences*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Malloy, H.L. et McMurray, P. (1996). Conflict strategies and resolutions: Peer conflict in an integrated early childhood classroom. *Early Childhood Research Quarterly*, 11, 185-206.
- Marsee, M.A. et Frick, P.J. (2007). Exploring the cognitive and emotional correlates to proactive and reactive aggression in a sample of detained girls. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 35, 969-981.
- Mayberry, M.L. et Espelage, D.L. (2007). Associations among empathy, social competence and reactive/proactive aggression subtypes. *Journal of Youth and Adolescence*, 36(6), 787-798.
- McAuliffe, M.D., Hubbard, J.A., Rubin, R.M., Morrow, M.T. et Dearing, K.F. (2007). Reactive and proactive aggression: Stability of constructs and relations to correlates. *The Journal of Genetic Psychology*, 167(4), 365-382.
- McEnvoy, M.A. Estrem, T.L., Rodriguez, M.C. et Olson, M.L. (2003). Assessing relational and physical aggression among preschool children: Intermethod agreement. *Topics in Early Childhood Special Education*, 23, 53-63.
- Moretti, M.M., Catchpole, R.E. et Odgers, C. (2005). The dark side of girlhood: Recent trends, risk factors and trajectories to aggression and violence. *The Canadian Child and Adolescent Psychiatry Review*, 14, 21-25.

- Muthén, L.K., et Muthén, B. (2004). Mplus: *The comprehensive modeling program for applied researchers*. Los Angeles, CA: Muthén and Muthén.
- Odgers, C.L. et Moretti, M.M. (2002). Aggressive and antisocial girls: Research update and challenges. *International Journal of Forensic Mental Health, 1*, 103-119.
- Ostrov, J.M., et Crick, N.R. (2007). Forms and functions of aggression during early childhood: A short-term longitudinal study. *School Psychology Review, 36*, 22-43.
- Pepler, D.J. et Slaby, R.G. (1994). Theoretical and developmental perspectives on youth and violence. In L.D. Eron, J.H. Gentry, et P. Schlegel (dir.), *Reason to hope: A psychological perspective on violence and youth* (p. 27-58). Washington: American Psychological Association.
- Persson, G.E. (2005). Developmental perspectives on prosocial and aggressive motives in preschoolers' peer interactions. *International Journal of Behavioural Development, 29*(1), 80-91.
- Polman, H., Orobio de Castro, B., Koops, W., Boxtel, H.W. et Merk, W.W. (2007). A meta-analysis of the distinction between reactive and proactive aggression in children and adolescents. *Journal of Abnormal Child Psychology, 35*, 522-535.
- Poulin, F. et Boivin, M. (2000). Reactive and proactive aggression: Evidence of a two-factor model. *Psychological Assessment, 12*, 115-122.
- Poulin, F., Cillessen, A.H.N., Hubbard, J.A., Coie, J.D., Dodge, K.A. et Schwartz, D. (1997). Children's friends and behavioral similarity in two social contexts. *Social Development, 6*, 224-236.
- Pulkkinen, L. (1996). Proactive and reactive aggression in early adolescence as precursors to anti- and prosocial behavior in young adults. *Aggressive Behavior, 22*, 241-257.
- Raine, A., Dodge, K.A., Loeber, R., Gatzke-Kopp, L., Lynam, D., Reynolds, C., Stouthamer-Loeber, M. et Lui, J. (2006). The reactive-proactive aggression questionnaire: Differential correlates of reactive and proactive aggression in adolescent boys. *Aggressive Behavior, 32*, 159-171.
- Rys, G., et Bear, G. (1997). Relational aggression and peer relations: Gender and developmental issues. *Merrill-Palmer Quarterly, 43*, 87-106.

- Salmivalli, C., Ojanen, T., Haanpää, J. et Peets, K. (2005). « I'm ok but you're not » and other peer-relational schemas: Explaining individual differences in children's social goals. *Developmental Psychology*, 41(2), 363-375.
- Schwartz, D., Dodge, K.A., Coie, J.D., Hubbard, J.A., Cillessen, A.H.N., Lemerise, E.A. et Bateman, H. (1998). Social-cognitive and behavioral correlates of aggression and victimization in boy's play groups. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 26(6), 431-440.
- Smithmyer, C.M., Hubbard, J.A. et Simons, R.F. (2000). Proactive and reactive aggression in delinquent adolescents: relations to aggression outcome expectancies. *Journal of Clinical Child Psychology*, 29(1), 86-93.
- Statistiques Canada*. Site téléaccessible à l'adresse <http://www.statcan.ca>. Consulté le 2 avril 2007.
- Toldos, P.M. (2005). Sex and age differences in self-estimated physical, verbal and indirect aggression in spanish adolescents. *Aggressive Behavior*, 31, 13-23.
- Tomada, G., et Schneider, B.H. (1997). Relational aggression, gender, and peer acceptance: Invariance across cultures, stability over time, and concordance among informants. *Developmental Psychology*, 33, 601-609.
- Underwood, M.K. (2003). *Social aggression among girls*. New York: Guilford Press.
- Vaillancourt, T. et Hymel, S. (2004). The social context of children's aggression. Dans M. Moretti, M. Jackson et C. Odgers (Eds). *Girls and aggression: Contributing factors and intervention principles (57-73)*. New-York: Klumer Academic.
- Vitaro, F. et Brendgen, M. (2005). Proactive and reactive aggression: A developmental perspective. In R.E. Tremblay, W.M. Hartup et J. Archer (dir.), *The developmental origins of aggression (p.178-201)*. New York: Guilford Press.
- Vitaro, F. et Gagnon, C. (2003). *Prévention et problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents. Tome II: Les troubles externalisés*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

Vitaro, F., Brendgen, M. et Tremblay, R. (2002). Reactively and proactively aggressive children: Antecedent and subsequent characteristics. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 43(4), 495-506.

Webster-Stratton, C. (1996). Early-onset conduct problems: Does gender make a difference?, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(3), 540-551.

Wikipédia. Site téléaccessible à l'adresse <http://www.wikipedia.org/>. Consulté le 29 décembre 2008.

ANNEXE A

<p>Objectifs: 1) Identifier les différences sexuelles en regard à la prévalence de l'agressivité proactive(AP) et réactive(AR). 2) Identifier les facteurs associés à l'agressivité proactive(AP) et réactive(AR) chez les garçons et les filles à partir d'un échantillon d'enfants et d'adolescents cliniquement référés.</p> <p>Contexte : Définition : AP : théorie de l'apprentissage social, cpt coercitif délégué qui est contrôlé par un renforcement externe et qui est utilisé pour obtenir un but désiré. AR : modèle frustration agression, colère, réponse défensive à un traitement, une frustration ou une provocation. L'AP et l'AR sont deux types d'agressivités considérées importantes dans les études qui caractérisent les adolescents cliniquement référés en trouble de santé mentale qui sont sérieusement perturbés émotionnellement Aucune étude n'a examiné les différences sexuelles relatives à la présence de l'AP et l'AR chez ces adolescents. "Proactive aggression and reactive aggression have been shown to predict different social-information processing mechanisms, different outcomes in violence potential and conduct problems, and different developmental histories and concurrent adjustment". Deux fonctions distinctes! Je garde facteur <u>hostilité</u>.</p>	<p>Échantillon: 323 (68 filles, 255 garçons) entre 5 et 18 ans. Majorité d'enfants avec histoire d'abus physique ou sexuel, majorité d'enfants avec un diagnostic de trouble de comportement (ADHD, CD, ODD). Sélection : proviennent de centres de traitement résidentiel et de psychopharmacologie. Adolescents-cliniquement référés pour trouble émotif sérieux, consentent, pas besoin de diagnostic précis. Variabes indépendantes: Sexe, Hostilité : instrument : Buss Durkee Hostility Inventory, dichotomique, répondu par le jeune. Variabes dépendantes: -prévalence de l'AP et l'AR. Instrument : proactive/reactive rating scale. 3 questions pour chaque agressivité. Échelle de likert (1-5). Pertinent dans cet article : traite des différences sexuelles et de l'hostilité qui peut se rapprocher des habiletés sociales de gestion de la colère.</p>	<p>Devis : corrélationnel</p> <p>Résultats:Tableau 1 : Les garçons et les filles de l'échantillon démontrent un taux équivalent d'AP(G :19% ; F :20,6%) ainsi que d'AR(G :58,7% ; F :55,9%). Il n'y a pas de différence sexuelle au niveau de la fréquence et la sévérité des agressions. Tableau 2 : L'AP chez les garçons s'explique en partie par l'hostilité exprimée. Pour l'AR aussi l'hostilité est un facteur associé. Chez les filles, l'hostilité exprimée est un facteur associé pour l'AP mais pas pour AR.</p> <p>Discussion: 1) Aucune différence sexuelle au niveau de la prévalence pour AP et AR dans notre échantillon comparativement aux études sur des échantillons non-cliniques qui rapportent des taux plus élevés d'AP et d'AR chez les gars. Suggère que les différences sexuelles peuvent disparaître pour un échantillon troublé émotivement. 2) Facteur de l'hostilité associé dans l'AP chez les deux sexes mais pas pour les filles dans l'AR, seulement les garçons.</p> <p>Limites: 1) sujets sérieusement perturbés émotionnellement donc résultats difficilement généralisables à une autre population. 2) beaucoup moins de filles que de garçons, mais tout de même bien.</p>
--	---	--
